

Cathédrale de Modène, la façade « ouest »

Table des matières

A. Un monde qui change.....	1
B. La porte « Nord », dite de la pêcherie.....	2
1. Les montants du début du siècle.....	2
a. Les deux tableaux des deux premiers niveaux.....	3
b. Les scènes des deux étages suivants.....	4
c. Les deux derniers étages de la vigne.....	5
2. Arc et architrave de la fin du siècle.....	5
a. Les cinq figures de l'architrave.....	6
b. L'arc du temps.....	7
C. La façade occidentale du duomo.....	11
1. Le Royaume de Dieu : « Que ton règne vienne ! ».....	11
2. La victoire du Christ sur l'antique dragon.....	12
3. L'événement est arrivé.....	15
4. La vigne du Seigneur.....	16
5. La double histoire du monde aux deux âmes associées.....	17
6. L'arc de gauche.....	18
7. L'arc de droite.....	22
8. L'architrave qui unit les deux montées de la vigne.....	27
9. Les douze prophètes intérieurs aux montants.....	28
10. Les quatre panneaux sur la Genèse.....	30
a. Les quatre scènes du premier panneau.....	30
b. Les trois scènes du second tableau.....	31
c. Les trois scènes du troisième tableau.....	33
d. Les trois scènes du quatrième tableau.....	34
11. La typologie chrétienne.....	36

A. Un monde qui change

Au douzième siècle, quand la cathédrale de Modène fut édifée par décision municipale (1099) et soutenue par la Grande Comtesse Mathilde de Canossa, l'Italie était plongée dans une lutte dure entre le pouvoir ecclésiastique et la puissance impériale. Le pape Grégoire VII, homme de caractère, avait imposé à tous la suprématie du pouvoir spirituel sur le pouvoir temporel. Ses successeurs poursuivirent cette politique. Il n'appartenait pas à l'empereur de nommer les évêques, mais au pape et à son administration. On connaît l'épisode de Canossa et la célèbre querelle des investitures (1077).

Devant le paganisme des campagnes, face aussi à la violence des mœurs et à la corruption qui grandissait, le pape avait organisé et mis en place un régime spécial, un état supérieur pour les clercs appelés à être un corps d'élite, formé et très surveillé. Ces gens d'Église, ordonnés à la sainteté, étaient désormais destinés à convertir le monde laïc dominé par le péché.

La société devait se hiérarchiser autour de l'esprit religieux qui imprégnait l'Europe. La « réforme grégorienne » s'est inscrite dans un continent en plein bouillonnement politique, culturel et spirituel. La transformation religieuse et morale, animée par l'Église, a marqué en profondeur les deux siècles qui ont suivi l'an mille pendant lesquels la plupart des églises romanes ont été construites. Ensuite viendra l'époque gothique, puis la Renaissance.

Mais l'imprévu arriva ! Au douzième siècle, des groupes de laïcs se multiplient, nourris de l'Évangile et orientés vers la prière ; ils vont prendre de plus en plus de place dans l'Église jusqu'à conduire, un siècle plus tard, à la naissance des ordres mendiants. Ce n'est plus l'Église qui dirigeait la société comme l'avait voulu Grégoire VII, mais la société chrétienne qui submergeait l'Église, posant des

problèmes nouveaux: déclin de la chevalerie, fin du servage, naissance des communes, relations entre riches et pauvres, rapport nouveau à l'argent dans une économie de marché, place de la femme¹, etc.

B. La porte « Nord », dite de la pêcheurie

Cette porte tient son nom d'une pêcheurie qui se trouvait de l'autre côté de la rue, et qui vendait les poissons du fleuve.

La porte fut construite avant le portail central de l'ouest, considérée comme une ébauche pour sa sœur cadette édifiée des dizaines d'années plus tard. Nous

allons commencer par étudier cette esquisse du début du siècle ; elle va nous mettre sur le chemin de la théologie de la cathédrale qui s'est précisée peu à peu dans un monde nouveau.

La porte actuelle présente deux périodes de construction: le bas avec ses feuillages habités, et le haut (linteau avec l'arc supérieur refaits d'une autre main vers la fin du siècle). Il semble que la porte ait été élargie, d'où ce linteau plus long et ce nouvel arc. Les anciennes piles n'ont été que déplacées.



Modena_1.porta sopra

1. Les montants du début du siècle

Ces piles très sculptées, édifiées de part et d'autre de la porte, doivent être lues ensemble. Les figures du côté « ouest » appellent celles dessinées sur le côté « est ».



Modena_5.1stipite sx1

En bas, deux atlantes d'origine sociale différente portent chacun leur pile. À droite, c'est un va-nus pieds mal habillé; à gauche, c'est un riche bien chaussé et bien habillé. Il nous faudra comprendre aussi de quelle richesse l'Église parle à ceux qui passent le seuil et entrent dans le sanctuaire.

Le riche atlante de gauche s'écrie : « Quelle charge énorme je supporte ! Aidez-moi, je vous en prie ! » (*O quam grande fiero pondus ! Succurrite*



Modena_5.10stipite dx1

quaeso !). Le pauvre télamon de droite appelle : « Ô vous qui entrez, s'il vous plaît, aidez-moi. » (*Auxilium intrantes o vos michi ferte iuvantes*).

D'emblée, dès l'entrée, une différence est posée avec le cri du pauvre et celui du riche. Le riche, centré sur les choses qui lui pèsent, se plaint d'une charge trop lourde. Le pauvre demande une aide

¹ En 1215, le quatrième concile de Latran, institua deux sacrements en tension, l'ordre et le mariage qui reconnaissait à la femme la même humanité qu'à l'homme, ce qui modifiait les habitudes venues de l'antiquité.

personnelle pour l'aider à vivre. L'accent des deux demandes n'est pas le même.

Les scènes cachées dans les volutes de la vigne vont sans doute reprendre et développer ces différences d'approche introduites en bas par les atlantes. Quatre étages de sens vont nous être proposés.

a. Les deux tableaux des deux premiers niveaux



Modena_5.2stipite sx2

En bas, à gauche, un lion dressé sur ses pattes s'adresse à un gros oiseau très abîmé par le temps. Il s'agit sans doute d'un aigle posé au dessus de lui dans la végétation. Le rapace domine le lion. Sur le montant de droite, un fauve dressé sur ses postérieurs, discute avec un grand oiseau qui se trouve face à lui au même niveau que lui. Ils sont à égalité. Les partenaires ne sont séparés que par un tronc d'arbre, et il semblerait que l'oiseau allonge un coup de patte, au delà du tronc, contre son interlocuteur.

Les situations sculptées sur des montants de gauche et de droite sont différentes. À gauche, le « riche » oiseau domine son interlocuteur mais, à droite, au contraire, les partenaires terrestre et célestes sont au même niveau. Personne ne domine l'autre. Seraient-ce des fables de Phèdre ou d'Ésope représentées ici comme le pense Madame Frugoni, cette interprétation est possible.



Modena_5.9stipite dx2

Toutefois, ces fables connues du

peuple, ont sans doute été adaptées à un important sujet religieux d'actualité qu'il nous faut découvrir. Nous sommes dans une église, et c'est sans doute pourquoi le renard de la fable devient un lion, symbole de l'être humain dominateur et violent. Ce serait une allégorie de la jungle humaine.

D'autre part, le fait que la discussion se passe entre une créature du ciel et une de la terre, nous renverrait bien à anthropologie biblique de l'Alliance où *cieux* et *terre* se présentent face à face depuis le premier verset de la Genèse. L'Église d'après Canossa prétend se situer au dessus du pouvoir temporel des princes, elle serait comme l'aigle, le roi des cimes, qui domine le lion, roi de la terre.

Le montant de gauche, porté par le riche atlante, place le ciel au dessus de la terre. En revanche, sur le montant de droite, porté par le pauvre, les créatures d'en bas et celles d'en haut sont à égalité. N'est-ce pas cela le message évangélique : au yeux de Dieu, à l'heure de la mort, l'égalité devient totale entre riches et pauvres. L'oiseau peut alors donner un coup de patte au lion caché derrière l'arbre, lui rappelant ainsi des injustices commises. Que le riche se souvienne de sa violence et de ses tricheries ! Dieu, Lui, s'en souviendra !

¹ La parabole de *Lazare et du mauvais riche* évoque ce sujet (Lc 16,19-31).

Juste au dessus, à l'étage supérieur, les positions sont inversées. D'un côté, le lion, en passant « à gauche », a pris la place de l'oiseau. En face, sur l'autre montant, l'oiseau, en passant à droite, a pris la place du lion sur le bord gauche de ce montant.

Sur le montant de gauche, l'oiseau, bec grand-ouvert, crie après le lion. Même dans une position dominante, sur terre, la victime des puissants ne peut que hurler à l'injustice, car le dominant demeure le plus fort. Mais, en face, sur le montant de droite (au ciel), les données changent. Les partenaires sont désormais à égalité, et l'oiseau peut lancer un coup de patte à son ancien persécuteur. Dans l'au-delà, le jugement de Dieu rétablira la justice bafouée.

b. Les scènes des deux étages suivants



Lodena_5.3stipite sx3

Comme l'écrit Chiara Frugoni, « dans cette volute de la vigne, on reconnaît facilement l'histoire tirée de Phèdre, du renard qui voulait se moquer de la cigogne en l'invitant à manger dans une large assiette plate ... À son tour, pour se moquer du renard, la cigogne invita son voisin à manger dans un vase haut et étroit ».

Ici, sur le montant gauche, les personnages semblent être les mêmes que ceux de la fable de Phèdre, mais les événements paraissent bien différents, presque inverses. La « riche » cigogne (qui a l'initiative) commence par inviter le « pauvre » lion à partager son vase de nourriture. Mais le fauve, qui n'a pas de bec, n'y parvient pas, il reste à jeun. L'invitation de l'oiseau dominant était un piège.

Dans le second acte qui se joue au-dessus, les places sont inversées : l'oiseau est à gauche et le lion à droite. Sous l'oiseau perché qui domine, le lion reçoit un plat vide. L'inversion des places n'a donc rien changé, c'est toujours l'oiseau du haut qui commande et toujours le pauvre lion la victime. Sur terre, celui qui tient les



Modena_5.8stipite dx3

hauts garde l'avantage. Tant pis pour les pauvres !

Sur le montant de droite, dans l'au-delà, la réalité est différente, car la domination de l'un sur l'autre n'existe plus. Oiseau et lion peuvent toujours se parler, voire même s'apprécier en tenant des places interchangeables. L'amour de Dieu transfigure les relations.

c. Les deux derniers étages de la vigne



Modena_5.4stipite sx4

Sur le montant de gauche, c'est-à-dire sur terre, un centaure ailé, à la tête imposante, coiffée d'un bonnet pointu, regarde attentivement au dehors de la vigne. Il semble vouloir quitter cette vigne où il se sent prisonnier. Au dessus de lui, un homme nu, assis sur un siège confortable, et encapuchonné comme un moine, regarde la vigne, et même la désigne du doigt. Ces deux attitudes sont contradictoires : ou bien l'homme assume son existence, ou bien il la trouve insupportable.

Le centaure désigne l'être humain à la double nature, charnelle et spirituelle. Dans la Bible, les êtres humains sont à la fois corps et âme. D'où des désirs qui s'opposent.

Sur le montant de droite, qui évoque une existence orientée vers le ciel, le centaure s'élève dans la vigne, et l'homme nu et encapuchonné, est assis en sens opposé, il regarde ceux qui entrent dans l'église, et son bras semi-tendu, semble interroger les passants : « Où allez-vous, braves gens ? Que



Modena_5.7stipite dx4

faites-vous ? »

En décryptant les deux montants de la porte de la pêcherie, nous avons recueilli un aspect de la théologie morale du début du siècle, et de la manière allégorique par laquelle elle était exprimée. Cette théologie prend sens dans l'espace social de cette époque.

2. Arc et architrave de la fin du siècle

Ce n'est plus l'espace social qui sera sculpté, mais le temps dans lequel l'Évangile est à la fois annoncé et vécu. Le Christ, Verbe du Père, parle en effet dans le temps intérieur des baptisés qui vivent avec toute l'humanité une histoire où Dieu s'implique. Les zodiaques et les saisons, souvent gravés au dessus des portails, montrent l'importance de ce temps dans la Révélation biblique.

Le Dieu biblique, contrairement aux divinités païennes, ne se situe pas dans le cosmos extérieur (au ciel ou dans un lieu sacré), mais dans l'âme des écoutants de la Parole. Selon Paul, les êtres humains sont le *temple du Dieu vivant* (2 Cor 6,16). L'apôtre oppose aussi *l'homme extérieur* du paganisme à *l'homme intérieur* relié à Dieu par la prière et par toute sa vie offerte (2 Cor 4,16-18). La différence est de taille.

a. Les cinq figures de l'architrave

L'arc du temps repose sur ce linteau refait à neuf, tout comme le temps qui passe s'appuie sur l'espace concret. Chiara Frugoni pense que le linteau reprend les thématiques sculptées sur les montants, ce qui semble probable.

La figure centrale : Au centre de la barre horizontale, une *croix sculptée* en dentelle se présente cachée ou emprisonnée sous des lianes. *Le Christ*, en effet, ne se révèle pas dans la claire vision du monde extérieur. La foi n'est pas une connaissance positive (du bien et du mal), elle se reçoit dans l'intériorité des cœurs et des âmes qui se nourrissent des échos de la Parole de Dieu.



Modena_4.architrave3

Le mot « écho » est d'ailleurs évoqué par le terme « cat-éch-èse ». Grâce à la pratique de l'écoute divine, l'Église initie à l'expérience du Vivant qui, en communauté de prière, se fait entendre dans les saintes Écritures. La Croix se révèle ainsi au cœur des existences humaines limitées et fragiles. N'est-ce pas ce qu'évoque cette étrange croix ?



Modena_4.architrave1

La première scène à gauche : Un homme nu chevauche un triton, cette créature imaginée au fond des mers. On la retrouve par exemple dans le plafond de *Zillis* qui est de la même époque. Le linteau ne mettrait-il pas en scène la fable de Phèdre : *les funérailles du renard qui joue au mort* ? Le malin se réveille soudain au milieu de la cérémonie et se délecte de la chair de ses amis.

L'homme nu évoque le baptisé (l'âme) qui chevauche son corps marin, elle

sera bientôt une malheureuse victime du diable, le « Malin » qui feint de dormir.

La seconde scène du linteau : Deux coqs transportent sur un brancard de fortune, le corps endormi de leur ami « renard ». On imagine la suite... Madame Frugoni cite Hugues de saint Victor, grand théologien de ce siècle : « le démon feint d'être mort pour mieux attirer ses victimes ».



Modena_4.architrave2



Modena_4.architrave4

La quatrième scène après la croix emprisonnée : Deux *ibis* sont aux prises avec un serpent, le Serpent d'*Adam et Eve*. Les *ibis*, de par leur dualité, ne symbolisent-ils pas l'action du baptisé dont l'âme et le corps s'unissent pour lutter contre Satan ?

La cinquième scène du linteau serait tirée de la fable de Phèdre « *le loup et la grue* ». Grâce à son long bec, l'oiseau extrait un bout d'os du gosier du loup. La seule récompense que reçoit la grue est de ne pas avoir été mangée. Selon notre auteur, un écrit médiéval l'exprime ainsi : « les riches, les superbes, ceux qui sont proches du pouvoir, traitent de cette façon les pauvres qui leur sont soumis et qui les servent. » De même, Odon de Chériton déclare : « Les paysans et les pauvres – serviteurs – ne reçoivent jamais de récompense ! » L'arrière plan social est mis en évidence, mais la visée des sculptures semble être avant tout la catéchèse du Christ. Nous sommes dans une église.



Modena_4.architrave5

Non seulement la théologie morale de l'Église est annoncée à travers des fables aménagées pour cela, mais l'allégorie est son expression courante. Grâce à cette allégorie permanente, les baptisés sont invités à aller au-delà des images. Ainsi entrent-ils dans la nécessaire transcendance d'une foi qui ne se dit pas au premier degré des images et des mots.

b. L'arc du temps

Nous verrons comment cet arc du temps s'appuie sur les deux montants où *la vigne du Seigneur* est sculptée.

Il faudra regarder la face interne des montants où apparaissent six personnages à gauche et six autres à droite. Ce sont les douze mois de l'année : à notre droite : de janvier à juin, et à notre gauche : de juillet à décembre. La vigne du Seigneur, avec ses deux aspects terrestre et céleste (sa transcendance), est bien le support du temps vécu en Christ à Modène. Il s'agit du cycle liturgique.



Mai



Juin



Juillet



Août



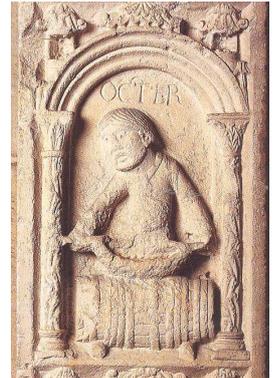
Avril



Septembre



Mars



Octobre



Février



Novembre



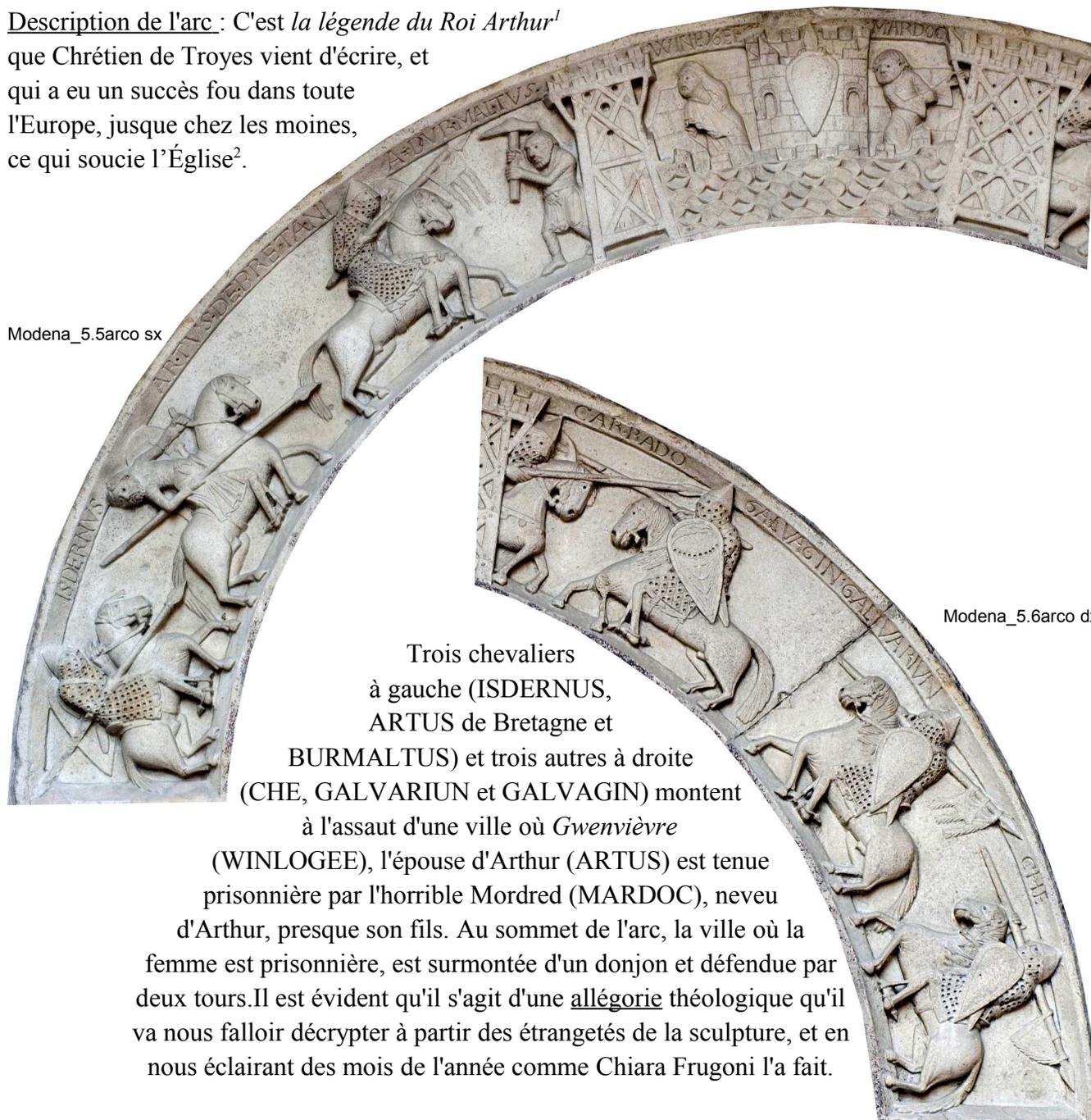
Janvier



Décembre

Description de l'arc : C'est la légende du Roi Arthur¹ que Chrétien de Troyes vient d'écrire, et qui a eu un succès fou dans toute l'Europe, jusque chez les moines, ce qui soucie l'Église².

Modena_5.5arco sx



Modena_5.6arco dx

Trois chevaliers à gauche (ISDERNUS, ARTUS de Bretagne et BURMALTUS) et trois autres à droite (CHE, GALVARIUN et GALVAGIN) montent à l'assaut d'une ville où Gwenvièvre (WINLOGEE), l'épouse d'Arthur (ARTUS) est tenue prisonnière par l'horrible Mordred (MARDOC), neveu d'Arthur, presque son fils. Au sommet de l'arc, la ville où la femme est prisonnière, est surmontée d'un donjon et défendue par deux tours. Il est évident qu'il s'agit d'une allégorie théologique qu'il va nous falloir décrypter à partir des étrangetés de la sculpture, et en nous éclairant des mois de l'année comme Chiara Frugoni l'a fait.

Une sculpture étrange : La première étrangeté touche à la personne d'Arthur. L'homme n'est pas roi, il n'est même pas vêtu de l'habit de chevalier, on dirait un chef de bande. Une seconde bizarrerie est ce défenseur anonyme situé à gauche, qui va combattre les militaires professionnels, armé d'une simple pioche de paysan. Rien à voir avec la légende connue ! De l'autre côté de la ville, la défense est assurée par un vrai chevalier (CARBADO) qui croise sa lance avec GALVAGIN. Enfin pourquoi les deux derniers chevaliers de gauche tiennent leur lance à l'envers ? Une dernière bizarrerie est l'attitude du traître MARDOC qui, devant l'assaut, touche aussitôt le bois d'une tour de défense. Notons enfin que la femme semble être en prière...

¹ Christine Ferlampin-Acher et Denis Hüe, *Mythes et réalités, histoire du Roi Arthur*, Éditions Ouest-France, 2011.

² Cette légende sera enrichie pendant plusieurs siècles, et l'on verra se mêler de plus en plus la religion au mythe avec, par exemple, le récit du Graal. On comprend le souci de l'autorité ecclésiastique.

Tout au long de l'année, les hommes, qui symbolisent les mois, sont bien des descendants d'*Adam*, ils souffrent des intempéries et peinent dans les travaux des champs. On y découvre, selon Mme Frugoni, « la situation de l'homme qui connaît, après le péché des premiers parents, à la fois la faim (dans le cycle des mois) et la mort (dans l'histoire du roi Arthur) ». Il s'agit « du difficile rapport entre les classes sociales, la prévarication des soldats bien présents dans *les Mois* et dans le récit du Roi Arthur. » L'auteur pointe, tout au long du cycle des mois, les graves problèmes de cette société médiévale.

On comprend alors pourquoi *Arthur* n'est pas roi dans la sculpture, mais plutôt le chef d'une bande de militaires voleurs. Il ne s'agit pas de délivrer l'épouse d'Arthur, mais plutôt de sauver *l'âme* de l'humain en prière. Lutter contre la superstition (toucher du bois) dans ce monde rural pétri de magie. Il ne s'agit pas non plus d'ajouter de la violence à la violence en partant en guerre. Nous saisissons pourquoi les lances des chevaliers de droite sont présentées inversées. Et quand elles se croisent en haut, c'est pour évoquer le *khi* grec, la première lettre du mot *Christ*. C'est Lui, le Sauveur du monde.

Ici encore, le langage de la sculpture est allégorique, il ne faudrait pas le prendre « à la lettre ». Voilà comment la porte de la pêcherie va pouvoir nous orienter vers la théologie de cette magnifique cathédrale.



Modena_1.facciata insieme

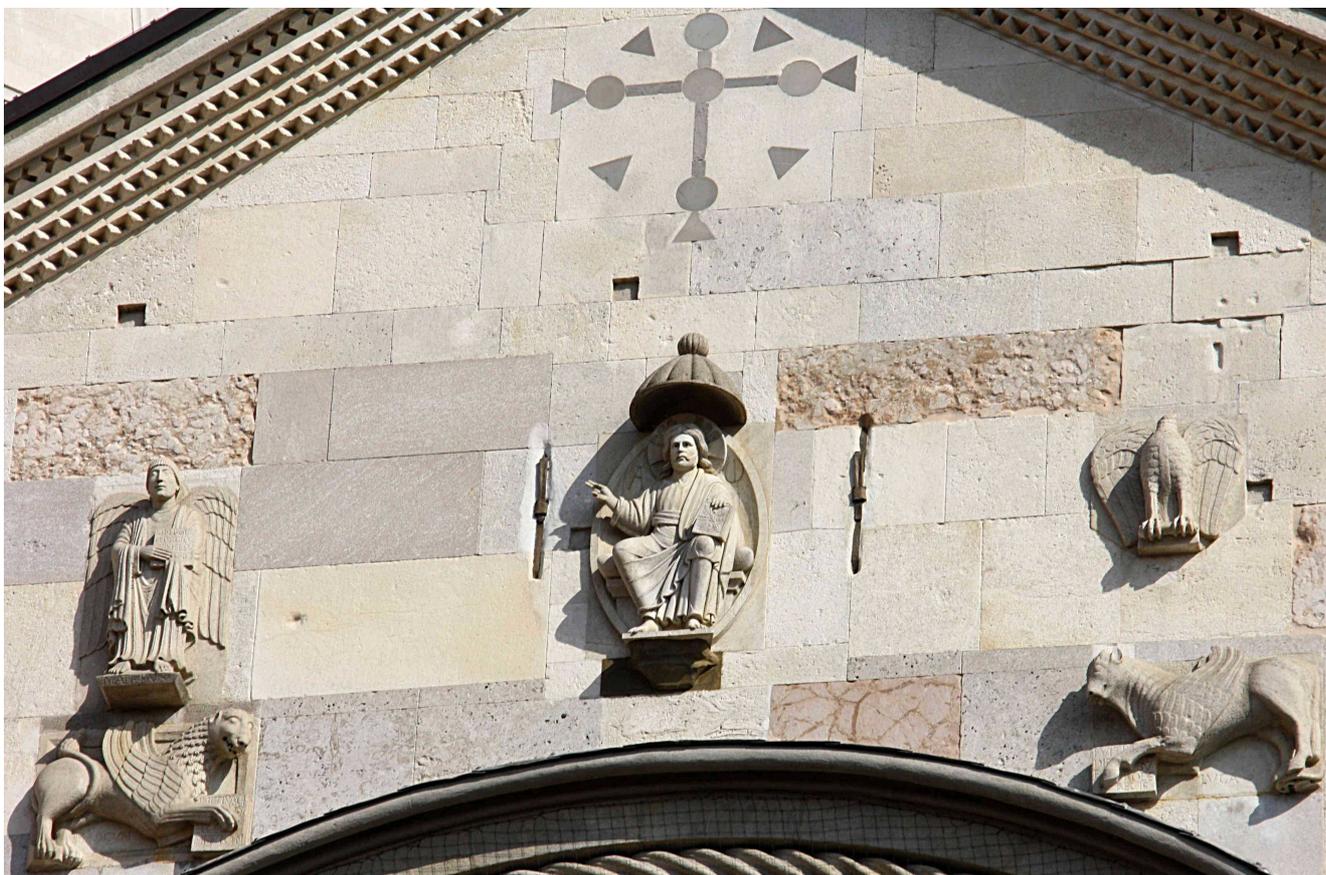
C. La façade occidentale du *duomo*

1. Le Royaume de Dieu : « *Que ton règne vienne !* »

La façade est toujours le lieu où est évoquée la théologie de l'édifice entier, et en même temps la clé de cette théologie gravée dans le portail central appelé ici *portail papal*. À nous de découvrir la logique spirituelle de l'édifice en méditant l'ensemble des sculptures proposées sur cette face tournée à l'ouest aidé par l'éclairage de la première porte construite.

Deux robustes contreforts divisent la façade « Ouest » en trois parties. Sur chacune d'elles, une porte est percée. La porte centrale a été agrémentée d'une avancée vers l'ouest¹ qui la met en valeur. Ce portique s'ouvre avec deux colonnes de marbre que portent les deux lions du seuil, probablement récupérés sur un antique monument romain.

Au dessus du portique, un *baldaquin* (vide) est situé au centre d'une galerie à colonnettes qui fait toute la largeur de l'édifice. Serait-il prévu pour accueillir la pape lors de ses visites ? Une rosace brille au dessus du baldaquin. D'un cœur percé d'une croix, sortent 24 rayons qui forment la magnifique verrière par laquelle entre la lumière de l'ouest, surtout le soir quand le soleil se couche.



Modena_1.timpano+

Au dessus de la rosace, se tient le Christ, assis dans sa mandorle de gloire. De sa main droite, il s'apprête à bénir et, de sa gauche, il tient le Livre encore fermé, car la Révélation n'est pas immédiate. De part et d'autre de son visage impassible, les lettres *alpha et oméga* évoquent le temps qui passe (Ap 1,8). Le Christ ressuscité, l'habitant essentiel de la temporalité humaine, convertit l'être humain de l'intérieur, il le fait au fil des jours.

À chaque 24 heures, *il y a un soir et il y a un matin*, car le Ressuscité porte avec Lui l'aube blanche de

¹ Même si l'orientation de la cathédrale, construite parallèlement à la *via Emilia*, n'est pas vraiment ouest-est.

Pâques pour que chaque baptisé s'en revête. L'essentiel du message théologique est sans doute celui-ci : Dans les temples vivants que sont les croyants, le Christ-Lumière convertit le soleil du soir en Soleil levant.

Autour du Seigneur glorieux, comme toujours dans le monde roman, les quatre évangélistes entourent le Seigneur et rayonnent sur la terre à chaque liturgie. Tout à droite, côté sud, le juge *Samson* anéantit le lion qui lui barre la route du village de Timna où habite sa fiancée païenne (Jg 14). *Samson* est une figure du Christ très prisée des bénédictins de l'époque. Voir Samson, c'est voir le Christ !



Modena_1.timpano



Tout en haut, sur le toit de l'église, au sommet de l'édifice, un archange regarde l'ouest aussi loin qu'il le peut. Serait-ce *Mikaël*, celui qui a chassé le dragon du ciel et doit le chasser de la terre, comme le Notre Père le dit ? (Ap 12,7-9) L'archange porte un sceptre surmonté d'une fleur de lys. Symboliserait-il le regard de Dieu sur un univers mouvant qui se transforme petit à petit ?

2. La victoire du Christ sur l'antique dragon

Revenons au portique, chacune des deux colonnes de marbre est coiffée d'un chapiteau à feuillages. Mystère ! Comme à la porte de pêcherie, on ne voit que verdure remplie de sève, végétation dense qui rappelle le don d'amour venant du ciel, la grâce divine qui descend sur le monde. Il nous faudra donc aller en profondeur dans le mystère du Christ et du salut et percer l'énigme cachée dans ces murs.



Modena_1.1portale

Au dessus des feuillages, deux petits tableaux énigmatiques nous donnent une première indication avant d'en savoir plus en pénétrant sous le porche. Des scènes étranges seront à décrypter.



Modena_1.rilievo alto sx

1. À gauche, un cerf, à deux corps, aux grands yeux écarquillés et au visage triste, semble chercher de l'eau qu'il ne trouve pas. La terre serait-elle toute desséchée ? Comme la biche du psaume, le cerf est assoiffé. *Comme languit la biche après l'eau vive, ainsi languit mon âme vers Toi, mon Dieu. Mon âme*

a soif de Dieu, du Dieu vivant... (Ps 42,2-3). Dans l'univers roman, le cerf qui porte ses deux bois est

une figure courante du Christ et du chrétien. Le monde entier est à convertir.

Deux corps pour une seule tête. Ce code est courant dans les églises romanes. L'être humain, créé à la ressemblance de Dieu, aurait en lui deux corps associés et indissociables en notre vie terrestre : un *corps psychique* (physique) commandé par une tête psychique, et un *corps spirituel* dirigé par une *âme spirituelle* qui est la personne elle-même (en hébreu : *néfesh*). Il s'agit encore d'une allégorie.

Au fil du temps, les deux corps s'observent l'un l'autre comme en un miroir. L'intérieur de notre être, c'est-à-dire l'intériorité spirituelle, reflète l'extérieur qui apparaît dehors et ce mouvement est réciproque : l'extérieur révèle l'intérieur. D'où la symétrie « âme-corps » présente en bien des tableaux romans.

Mais le *corps spirituel* ne naît pas immédiatement, il n'existe au départ qu'une minuscule semence, *grain de sénevé* que chacun (chaque âme) est appelé à abreuver, à nourrir et à faire grandir. C'est la vocation de tout être humain. Le *cerf* a soif d'eau vive, mais personne ne lui en donne dans le désert du monde, c'est une affaire personnelle entre la créature et son Créateur.

Au terme de l'existence, le corps physique-psychique meurt, et l'âme s'identifie au corps qui lui reste, son corps spirituel. Ce sera pour l'éternité. La *Résurrection de la chair* est en cours (1 Cor 15,44).

Quelques sculptures de ce portail central présentent deux hommes posés côte à côte, deux êtres qui se ressemblent étonnamment. On a cru voir les Gémeaux¹, ou peut-être des jumeaux, mais il s'agirait sans doute de la conséquence de l'humanité duelle (âme masculine et âme féminine) révélée en Gn 1,26-27.

La communication interne au couple humain se réalise petit à petit et essentiellement dans les âmes qui se donnent l'une à l'autre. L'opération est intérieure, on ne la voit pas du dehors, mais l'enveloppe charnelle se transforme au fil du temps, et cela se voit. L'être humain biblique est bien plus profond de ce que dit l'anthropologie scientifique qui ne voit *l'homme extérieur* qu'à travers le seul corps physique et psychique. Dans cette configuration positive, l'intériorité se réduit à l'affectivité.

2. À droite, l'énigme se présente à un angle du mur. Deux tableaux sont articulés, l'un est tourné vers l'ouest et le soleil couchant, alors que l'autre est chauffé par le sud et la lumière brûlante du midi. *La sixième heure*, dit l'évangile (Jn 19,14).



Modena_1.rilievi alto dx part

Premier tableau. Une lionne et un lion sont face à face. De la gueule de chaque bête, sort un *dragon* qui se divise en une tête et une queue. La tête du dragon mord la croupe de son animal, alors que la queue du grand reptile descend et semble être bloquée par la patte avant du fauve. Les deux lions, le mâle et la femelle, se font face, et

s'observent comme en un miroir. Ils ont « *leur queue entre les jambes* », ce qui n'est pas de bonne augure. L'expression est passée dans la langue française.

Les queues des deux dragons se croisent et se bloquent l'une dans l'autre selon un *grand X*, le *khi* grec.

¹ Chiara Frugoni, Wiligelmo. *Le sculpture del Duomo du Modena*, Franco Cosimo Panini, 1996 , p. 9-10. L'auteur perçoit un jeu de mots, surtout en latin, entre le signe du zodiaque, associé à la date la fondation, et le saint honoré dans le *duomo*, Geminianus. Ô mystère du temps !

Les bêtes sont immobilisées, et leur querelle trouve là une certaine limite. Mais la communication entre les deux partis reste extérieure et superficielle. L'avenir du couple est menacé.

Ce genre de situation bloquée est souvent exposée dans les églises romanes. Que symbolise ce couple condamné à l'immobilité ? Serait-ce un couple humain dont les invectives mutuelles, symbolisées par les *dragons*, rendent impossible toute réconciliation, et impose un divorce éternel ?

Mais au-delà de cette extériorité grossière qui mène souvent à la séparation et à la guerre, le rapport du mâle et de la femelle pourrait aussi évoquer, mais à un autre niveau de lecture et de réalité, le couple « corps charnel-âme spirituelle » constitutif de la véritable personne humaine révélée dans la Bible ?

Le *cerf* de la précédente énigme avait bien ses deux corps, mais incomplets, car la tête de son *corps spirituel* n'était pas encore sortie, et l'animal mourait de soif dans une solitude désertique. La réalité humaine évoquée était tronquée, il manquait *l'âme*, la plus importante des deux têtes.

Le *dragon* du monde roman symbolise le serpent de la Genèse (Ap 12,9), il sera écrasé par le Christ (le Messie) *qui foulera le lionceau et le dragon* (Ps 91,13 appliqué au Christ en Mt 4,6). Le combat spirituel est un élément essentiel de l'éthique monastique.

Le grand X, le *Khi*, symbolise le Christ à l'œuvre en chaque personne. C'est *le Christ* qui stoppe le conflit humain, sa grâce redonne la joie de vivre, l'Espérance et l'enthousiasme à l'homme de prière qui se nourrit de la Parole de Dieu et la met en pratique. C'est ce que pourrait suggérer la scène qui suit, éclairée par la lumière de *la sixième heure*.

Second tableau. (1.rilievo alto) Un homme nu porte un bonnet bien enfoncé sur sa tête. Cette personne est aussi pourvue d'une petite aile entée sur son omoplate. L'aile symbolise une appartenance céleste, donc une intériorité spirituelle. L'homme chevauche un monstre marin cornu, qu'il dirige de sa main droite. Le cavalier et sa monture regardent droit devant eux dans la même direction : l'est, l'horizon où le soleil se lève. Cette scène est, elle-aussi, courante dans les églises romanes, mais que signifie-t-elle ?

À chaque fois qu'un sculpteur roman présente un cavalier sur sa monture, il exprime de manière allégorique, la personne humaine : l'âme qui chevauche son corps et le dirige dans la bonne direction (la Résurrection). C'est bien encore une allégorie de l'être humain composé d'un corps charnel et d'une âme spirituelle qui se dirigent ensemble vers la Résurrection.

Le *bonnet*, enfoncé sur le crâne, évoquerait une foi bien installée dans la chair du cavalier comme *le casque du salut* cité par Paul en Ep 5,17¹.

Ce second tableau complète bien le premier, car les deux scènes se succèdent comme dans une bande dessinée. Le *grand dragon*, d'abord vainqueur de l'homme sur la face « ouest », est enfin vaincu par le *Christ* sur la face tournée au sud.



Modena_1.rilievo alto dx laterale. Capricorno e berretto frigio

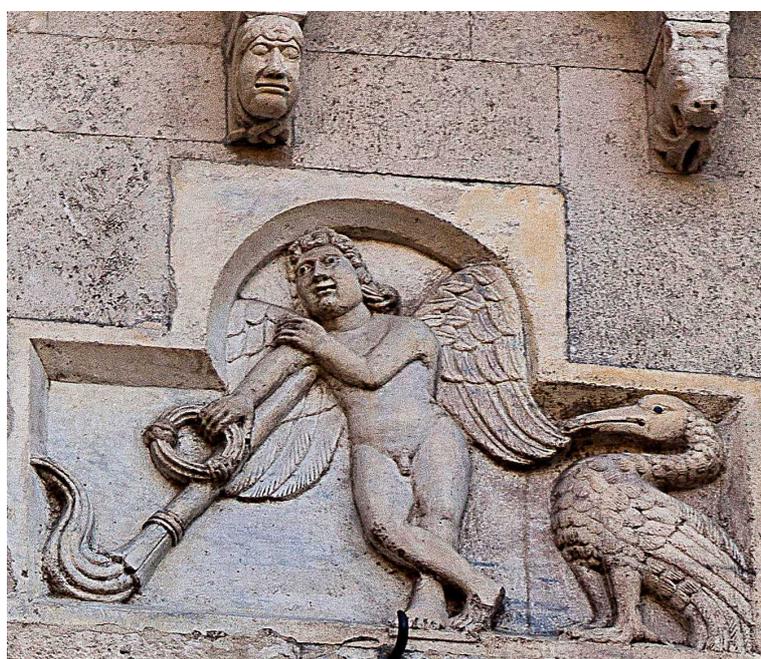
¹ Une approche de la symbolique du bonnet, in *Monstres, Sirènes, et Centaures...*, de Anne et Robert blanc, Rocher, p.16.

3. L'événement est arrivé

Plus haut, et de part et d'autre du portique, deux sculptures présentent un *génie nu aux ailes déployées*. Les deux génies semblent souffler vers le bas une flamme de feu, un peu comme les trompettes de l'Apocalypse. Les jambes croisées, ils paraissent totalement arrêtés dans l'événement dont ils sont acteurs. Ils tiennent aussi en main une *couronne de verdure* qui accompagne le souffle brûlant du flambeau de la vie¹, couronnes destinées sans doute aux vainqueurs de l'événement, probablement la Résurrection des corps. Tout cela est actuel, les morts continuent de ressusciter.



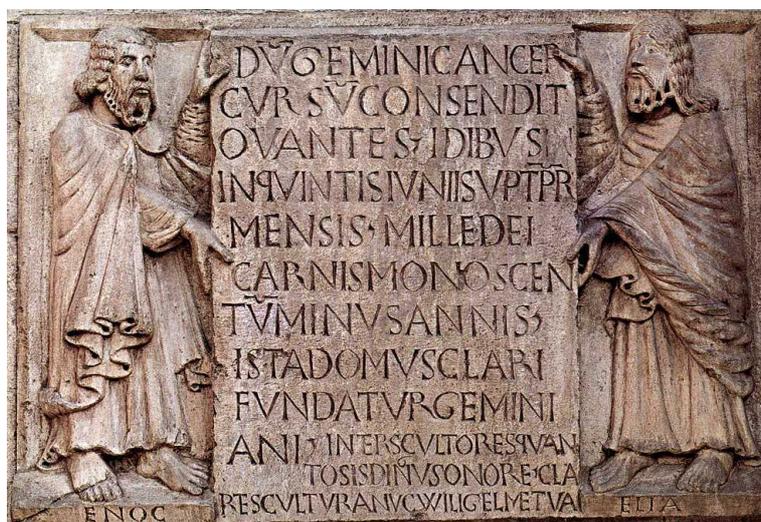
Modena_2.genio alato dx



Modena_2.genio alato sx

Un étrange *pélican*, quelque peu solitaire, se tient derrière le génie de gauche. Que fait-il là tout seul, et que représente-t-il ? L'oiseau évoque sans doute *le pélican solitaire* du psaume 102,7-9, que les Pères de l'Église rapprochent de Jésus. Par la littérature, nous savons aussi que le pélican s'ouvre le flanc pour nourrir ses petits. La figure romane est eucharistique.

Un peu plus bas, à gauche, une plaque écrite en latin commémore la fondation de la cathédrale en l'année 1099. En bas, en lettres plus petites, une phrase a été ajoutée pour honorer le sculpteur *Guillaume* après le génial *Lanfranc*, le grand artiste du *duomo*.



Modena_2. Willigelmo, Epigrafe presente sulla facciata del Duomo di Modena

L'important pour la théologie de l'édifice est que ce tableau est présenté par *Élie* et *Enoch*, les deux prophètes de l'Ancien-Testament qui sont montés au ciel. Les ressuscités d'aujourd'hui iront les rejoindre dans le Paradis céleste où le Christ, frère aîné de tous les humains (Rm 8,29), les précède et les attend. Aujourd'hui, les corps spirituels montent au ciel, l'événement est en cours.

¹ Repris des rites funéraires romains.

4. La vigne du Seigneur

Nous pouvons maintenant avancer sous le porche jusqu'à la porte fermée qui mène à la nef de la cathédrale. Cette porte n'est ouverte qu'aux célébrations pascales, le dimanche des Rameaux et le dimanche de Pâques, quand l'Église célèbre en grand la mort et la Résurrection du Seigneur.

L'entrée est toute décorée, et une sorte de linteau (architrave), lui-même orné, ferme la porte par le haut. Dans la lunette du dessus est accroché l'écusson de l'évêque de Modène.

La décoration de l'entrée principale de la cathédrale est constituée de deux plants de vigne, longues lianes sinueuses, tortueuses et pleines de vie qui montent du bas pour se rejoindre au sommet de la voûte. Ces tiges remplies de sève nous conduisent tout en haut à un couple bizarre qui les accueille et les tient associées. On dirait cette vigne créée pour le couple.



Modena_10.arco3+

Les deux personnages, qui ressemblent à des siamois tant ils paraissent l'un dans l'autre, sont nus et placés l'un derrière l'autre. Le sexe proéminent de celui de devant ne laisse aucun doute, il s'agit d'un homme. En revanche, on ignore si la personne cachée derrière, dont on ne voit que la tête, est un homme ou une femme. Comme *Janus*, ce couple à deux têtes, semble accueillir la vie qui monte de part et d'autre, le discret personnage dissimulé par son conjoint, pourrait être une femme.

L'homme de devant paraît prendre beaucoup de place, il tient ses pieds avec ses mains pour permettre au bras extérieur de chacun d'accrocher solidement les boucles de feuillage qui forment le sommet des deux lianes. Cet homme, immobilisé par lui-même, regarde « la vie » qui monte du nord, alors que la femme, elle, paraît attentive à « la vie » qui vient du sud, celle de demain. Les deux âmes ne perçoivent pas l'existence de la même façon. La logique féminine diffère de la masculine un peu carrée, ce qui ne facilite pas la communication dans les couples sans cesse appelés à parler et à s'expliquer ensemble.

Comme à la porte de la pêcherie, tout en bas de la frise, deux atlantes, l'un à droite (côté sud) et l'autre à gauche (côté nord) portent l'entier déroulement des deux plants de vigne. La charge est pesante, car il s'agit de la grande histoire du monde qui devrait mener à une relation homme-femme satisfaisante.

L'image de la vigne est introduite dans la Bible avec Isaïe 5, 1-7, elle sera abondamment reprise dans les évangiles par deux grandes paraboles de Matthieu Mt 20 et 21, par Marc 12, Luc 20 et surtout par le texte de Jean où Jésus affirme être Lui-même la Vigne du Seigneur : *Je suis la vigne, et vous êtes ses sarments !* (Jn 15,5). La figure de la vigne porte avec elle toute la théologie eucharistique de l'Église,

l'humanité sauvée qui s'édifie dans l'amour au fil du temps.

Le grand projet du Créateur sur le monde a été sculpté autour de la belle porte centrale de la façade ouest. N'oublions pas que cette porte (de l'Église) symbolise aussi *le Christ* qui a dit : *Je suis la porte !* (Jn 10,9). Le Fils de Dieu mérite bien une telle décoration qui tourne autour de son agir en notre terre. La théologie de la cathédrale se précise.

5. La double histoire du monde aux deux âmes associées



Modena_0.2.stipite ext sx1

Les deux atlantes portent chacun un arc du portail. Comme le remarque Chiara Frugoni : « Le télamon de gauche est bien habillé et convenablement chaussé, avec des cheveux peignés et un habit aux plis subtils, est un homme de la haute société. Celui de droite, au contraire, est pieds nus, avec des cheveux courts et en désordre ; son habit est grossier et assez simple : en somme, il s'agit d'un pauvre. » La configuration est celle de la porte de la pêcherie.

Deux volutes de verdure montent donc du bas vers le haut, depuis les atlantes jusqu'au couple bizarre installé au sommet de l'arc. Nous étudierons les volutes l'une après l'autre, d'abord celles du nord qui montent jusqu'à l'homme, puis celles du sud qui s'élèvent jusqu'à son partenaire féminin cachée derrière, située par le sculpteur au second plan.

Nous savons en effet par la Bible que *la femme* devrait jouer un rôle prépondérant dans le combat au fil du temps contre le Serpent-Dragon auquel Dieu dit : *Je mettrai la guerre entre toi et la femme, entre ton descendant et le sien. Il t'écrasera la tête, et tu l'atteindras au talon* (Gn 3,15).



Modena_19.stipite ext dx1

Pour les Pères de l'Église, le combat spirituel est gravé dans la temporalité biblique, et le descendant de *la femme*, c'est-à-dire *le Christ*, triomphe sur le diable égoïste qui, faute d'amour et de transcendance, ne comprend pas la logique de la Croix, et méconnaît le don de soi pour les autres.

L'âme féminine, qui enfante et met l'amour au monde, est le grand adversaire de Satan, le Dragon de nos origines. Ce n'est donc pas d'abord l'âme masculine qui vainc le Serpent, mais bien la discrète âme féminine qui mène le combat en engendrant l'amour. Elle possède en elle en effet, et au plus haut point, une intuition particulière : l'intériorité de l'amour au cœur de sa chair. Le pape François

rappelle clairement l'importance de *la femme* dans la société¹.

Lorsque les âmes du couple communiquent entre elles, les logiques masculines et féminines s'enrichissent mutuellement, et l'amour divin se répand autour d'elles.

Il faut donc traiter à part, peut-être en parallèle, les deux arcs montant vers le couple en formation. Comme à la porte de la pêcherie, la vigne est sinueuse, habitée et remplie de vie. C'est un cadeau de Dieu. Hommes et bêtes y résident en une sorte de jungle dont ils doivent sortir avec l'aide du *Christ*. Comme la vigne est tortueuse, l'issue sera certainement difficile.

À droite comme à gauche, de manière différente, dans toutes les volutes de la double vigne-liane, l'être humain domine sa bête quand il s'élève vers le sommet de l'arc avec l'aide efficace de son Créateur et Seigneur. À la porte de la pêcherie, la pile de gauche, porté par le riche atlante, s'articulait sur la pile de droite soulevée par le télamon pauvre. Le montant de gauche nous a semblé présenter la vie sur terre avec la domination des puissants, alors que le montant de droite annonçait la vie en Dieu et l'égalité de tous les êtres humains. Du côté du riche, c'est la jungle de ce monde, et du côté du pauvre, c'est le Paradis d'une vie pleine d'amour. Retrouverons-nous ici quelque chose de ce différentiel entre la voie de la mort (côté gauche) et celle de la vie (côté droit) ?

6. L'arc de gauche

Première volute (sx2). D'évidence enfermé dans la végétation, l'homme-animal totalement nu dévore goulûment une grappe de raisin.

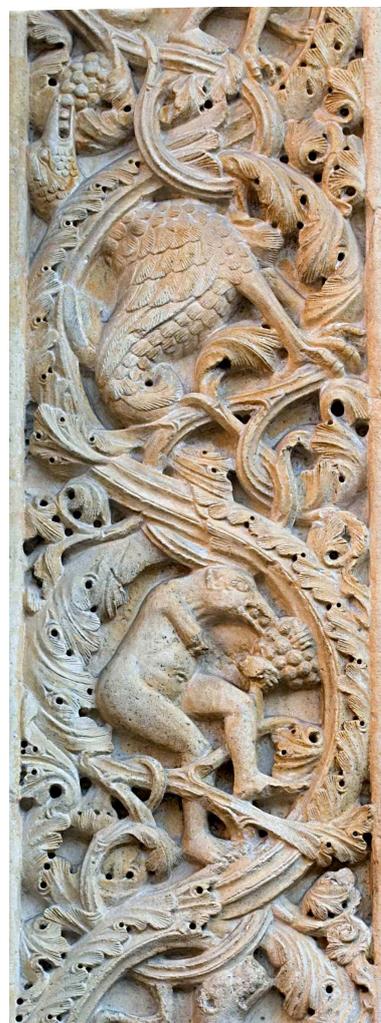


Modena_3.stipite ext sx3

Il se nourrit comme une bête du noble fruit de la vigne sans comprendre ce qu'il fait. La bête charnelle commande en lui.

Seconde volute (sx3). En bas, toujours enfermé dans la végétation, l'homme, cavalier nu, semble se battre avec sa monture. Celle-ci est un dragon-oiseau auquel le cavalier semble fermer le bec, mais le monstre repousse l'homme vers l'arrière. Le combat spirituel est commencé : la chair, pourtant créée par Dieu (c'est un oiseau !), est dominée par le serpent (c'est un dragon !). Nous avons un peu cela à la porte de la pêcherie.

Troisième volute (sx3). Au dessus, le *griffon* intervient en frappant la tête de l'homme endormi². Le *griffon*, symbole du *Christ*, réveille la conscience de la créature en lui tapant le crâne avec son



Modena_2.stipite ext sx2

¹ Gaudium Evangelii, N°103-104 : *L'Église reconnaît l'apport indispensable de la femme à la société, par sa sensibilité, son intuition et certaines capacités propres qui appartiennent habituellement plus aux femmes qu'aux hommes... l'attention particulière envers les autres, qui s'exprime de façon spéciale, bien que non exclusive, dans la maternité [...] Une femme, Marie, est plus grande que les évêques... »*

² Comme le Créateur pour Adam endormi, en Gn 2,21-22.

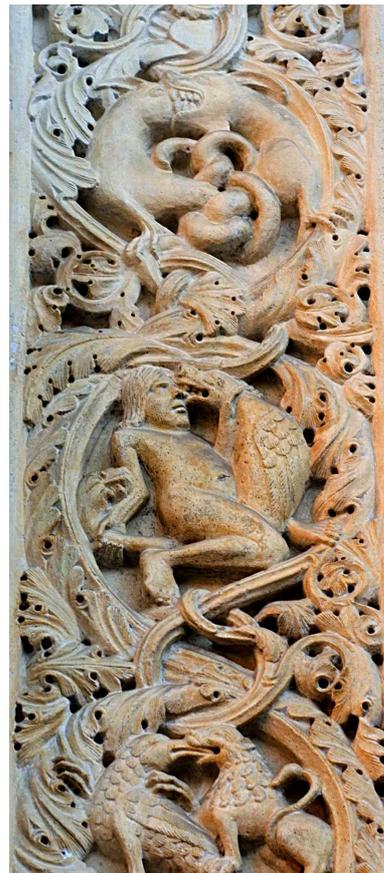
bec. La Parole de Dieu frappe l'esprit humain en recherche de sens et permet le réveil de la Connaissance de Dieu.

On pourrait dire que, sur l'image, le griffon et l'homme ensemble ne font qu'un, comme si la divinité s'était unie à notre humanité. N'est-ce pas la conséquence de l'Incarnation de Dieu en notre terre ? Cet accent mis sur le *Christ* n'apparaissait pas aussi clairement à la première porte.

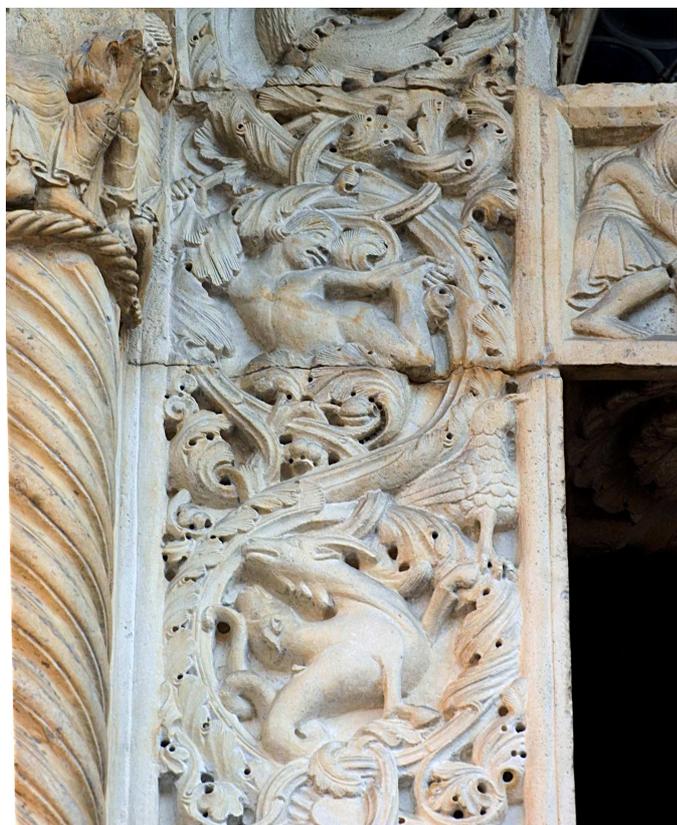
Quatrième volute (sx4). Au dessus, l'oiseau du ciel, qui n'est plus un dragon, donne la becquée au lion dont la queue se dresse vers le ciel. Serait-ce que la Parole de Dieu alimente désormais notre humanité animale devenue moins féroce ? Le Créateur est bien plus présent ici que sur la porte de la pêcherie, l'accent théologique s'est renforcé.

Cinquième volute (sx4). L'oiseau-dragon du ciel se fâche et repousse l'homme nu. Le bras droit d'*Adam* tient la queue du reptile qui se venge en le mordant. Le combat spirituel bat son plein. L'accent théologique est clairement affirmé.

Sixième volute (sx4). Cette nouvelle scène pourrait être une autre manière de regarder le combat spirituel, non plus comme une tension entre le ciel et la terre, mais comme une guerre suicidaire entre le mal et le mal. Le Malin se suiciderait ! Deux dragons, aux queues entortillées l'une dans l'autre, voudraient se dévorer mutuellement. Le dragon de droite, le plus gros et le plus féroce, semble dominer son adversaire ; il symboliserait Satan. Celui de gauche, apparemment plus faible dans l'ordre du mal, a deux petites ailes qui lui poussent sur le dos. Le ciel pousserait-il en lui ? L'homme symboliserait le pécheur qui monte en Dieu, et se libère du mal. L'anthropologie de l'Alliance est bien plus précise ici que sur l'ébauche du nord.



Modena_4.stipite ext sx4



Modena_5.stipite ext sx5

Septième volute (sx5). L'oiseau-dragon quitte la scène vers le haut, alors l'animal humain se retrouve isolé au centre de la volute. Il se contorsionne comme s'il souffrait de cette solitude. Une seconde tête semble apparaître sous la première; aussitôt apparue, cette nouvelle tête cherche à mordre la queue de la bête sortie de la chair. Serait-ce la naissance de la seconde tête, l'âme, sur notre animalité humaine ? La complexité de l'anthropologie biblique est prise en compte.

Y aurait-il aussi un rapport entre cette scène d'accouchement et celle de la *création de la femme* dans le récit de la Genèse, cette *femme* qui, à terme, vaincra le Serpent ? (Gn 2,22-23). La femme commence déjà à mordre la queue de la bête.

Le combat spirituel n'est pas gagné d'avance, mais la fuite de l'oiseau-dragon et la venue de la femme donnent à l'homme des atouts nouveaux.

On comprend le remerciement que Paul adresse au Créateur : *Grâces soient à Dieu par Jésus-Christ, notre Seigneur !* (Rm 7,25).

Huitième volute (sx5). L'homme nu, désormais seul au centre de la scène, semble se retourner sur lui-même avec difficulté. Comme dit la Bible, il a besoin d'une *aide semblable à lui*, qu'il n'a pas acquis pour l'instant (Gn 2,20). De sa main gauche, l'homme se tient à la liane et, de toute sa force, il tire sur son pied gauche comme pour se retourner. La conversion demande un effort. En haut de la scène, sa tête animale, associée à sa tête humaine, semble pousser un cri. Serait-ce l'expulsion de l'esprit bestial de la chair d'Adam ? Seraient-ce les effets du sacrement ?

La liane qui monte croise un chapiteau (abîmé) à sa gauche. Deux personnes, peut-être deux femmes situées côte à côte, bien habillées, pieds nus et en tenue de travail, portent l'Église comme deux atlantes. De l'endroit où elles sont, elles voient passer l'homme solitaire. Les femmes, à l'époque, travaillaient aux champs tout comme les hommes, elles s'occupaient en plus de la famille : elles portaient une double charge.



Modena_7.arco1

Neuvième volute. La scène est occupée par une *femme poisson*, reconnaissable à ses longs cheveux. De ses deux mains, elle tient sa queue verticale et dressée vers le ciel; elle l'approche de son visage comme pour savourer sa victoire. Y aurait-il un rapport d'ordre symbolique entre cette femme-poisson et la plongée baptismale ? L'action sacramentelle du *Christ* en notre chair serait ainsi discrètement évoquée. Cette symbolique théologique manquait à la porte de la pêcherie, où la femme n'était pas encore évoquée¹.

Dixième volute. L'homme n'est plus nu, il porte l'habit de service, il est peut-être même vêtu « *du Christ* » selon la Parole de l'apôtre Paul aux baptisés : *vous avez revêtu le Christ* (Gal 3,27). L'être humain serait devenu familier de l'oiseau du ciel qui lui murmure une parole vivifiante (l'Esprit-

Saint ?). L'Alliance terre-ciel se réaliserait, et l'être humain (*Adam*) commencerait à amorcer son retour au paradis d'en haut.

Onzième volute. L'homme habillé et chaussé se bat contre le Grand Serpent des origines, il l'écrase de

¹ Sauf dans l'histoire sculptée du faux roi Arthur, qui date de la fin du siècle.

tout son poids. D'une main, il saisit la gueule du reptile et, de l'autre, il écarte l'immense queue qui cherche à l'étouffer. Grâce au *Christ*, actif en notre humanité, le combat tourne à l'avantage du baptisé. La théologie s'affirme.



Douzième volute. Le *Griffon* est vainqueur ! Il fallait rappeler l'identité du véritable gagnant du combat contre le dragon, c'est l'invisible *Christ-griffon* qui s'est incarné en Jésus. Aujourd'hui, ressuscité, Il s'incarne en tous ceux qui, à sa suite, prennent la route pascale de la Résurrection. L'Incarnation se poursuit dans l'Eucharistie.

Treizième volute. L'homme habillé et chaussé est désormais proche du sommet. Il semble heureux parce qu'il n'est plus prisonnier de la liane. Au dessus de lui, une

colombe, extérieure à la vigne mais proche de la main droite de cet homme, semble accompagner sa marche vers le haut. L'oiseau de paix symbolise l'Esprit de Dieu qui descend en ceux qui l'appellent. Toujours de la théologie.

Quatorzième volute. Devant l'homme heureux, parvenu à l'ultime étape de l'existence humaine, un vieillard habillé et sans doute épuisé par l'ascension de toute une vie, se couche et s'endort, semble-t-il, dans la mort. En effet, ses pieds ne sont plus posés dans la vigne, l'homme a quitté cette végétation terrestre qui l'a fait vivre et où il s'est endormi, mais il continue de la serrer contre son cœur.



Qu'est devenu l'homme ? Une fleur-étoile s'épanouit devant lui. Serait-ce la Lumière de la Résurrection ? Il serait devenu un astre du ciel, une étoile parmi des milliards, n'en doutons pas (Gn 15,5) ! Le pécheur aurait été pardonné !

Du haut de l'arc, l'homme nu du couple bizarre contemple les quatorze étapes d'une vie accomplie, l'histoire mouvementée d'une Alliance réussie dont l'origine fut l'homme-animal dévorant une grappe de raisin. Même si *la femme* est citée, le couple n'apparaît pas clairement sur ce montant du côté « nord ».

7. L'arc de droite

Première volute (dx2). L'homme nu chevauche un dragon ailé dont la queue se termine par une tête d'oiseau. Le cavalier s'agrippe à sa monture en lui tenant l'encolure avec ses deux mains. L'âme cavalière arrivera-t-elle à maîtriser sa chair ? Ici, à la différence de l'arc de gauche, l'histoire humaine commence à deux : le cavalier et sa monture. En clair : cette âme humaine chevauche son corps. Serait-elle l'ébauche de l'âme féminine qui deviendra mère ? Le couple « âme-corps » serait ainsi déjà présent.

Deuxième volute (dx2). Un énorme dragon mord l'échine d'un lion qui est surpris de cette attaque subite. Le lion se défend en coinçant la queue du Grand Serpent sous sa lourde patte avant.

La situation est précaire, elle ne peut pas durer longtemps : comment le lion pourra-t-il sortir de cette posture inconfortable ? Paul en fit lui-même l'expérience quand il écrit aux Romains : *Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ?* (Rm 7,24).



Modena_18.stipite ext dx2



Modena_17.stipite ext dx3

Troisième volute

(dx3). Une *femme-centaure* dresse sa

queue vers le ciel en la tenant verticale avec ses deux mains. Il fallait bien *la femme*, pour que l'homme-animal puisse être délivré du dragon. Ici, le couple est introduit, c'est ce qui distingue ce montant droit de celui de gauche.

Sur l'arc de gauche, juste en face, le *Griffon* divin avait sauvé l'homme, ici le salut bénéficie de l'intuition confiante de la femme. L'homme n'est plus seul pour lutter contre les forces du mal. Grâce à la femme-mère, son corps est pris en charge.

Quatrième volute (dx3). L'homme nu chevauche l'oiseau du ciel qui semble lui apporter de la nourriture comme il le fait pour ses petits. La monture n'est plus l'horrible dragon, mais un être créé par Dieu. Le couple « âme-corps » est bien en voie de formation, *la Résurrection de la chair* est en marche.

De ses deux mains, le cavalier (l'âme) semble tirer son pain, mais avec grande difficulté, du bec de l'oiseau, créature de Dieu. Cette tâche, nullement naturelle, paraît demander à l'être humain un véritable effort. Il n'est pas facile en effet de se nourrir, chaque jour, de la Parole de Dieu. Il faut s'y habituer jusqu'à y prendre du plaisir. L'univers invisible, qui habite nos corps, est au moins aussi important que le monde extérieur

bien visible, comme le rappelle le *Credo* de Nicée-Constantinople.

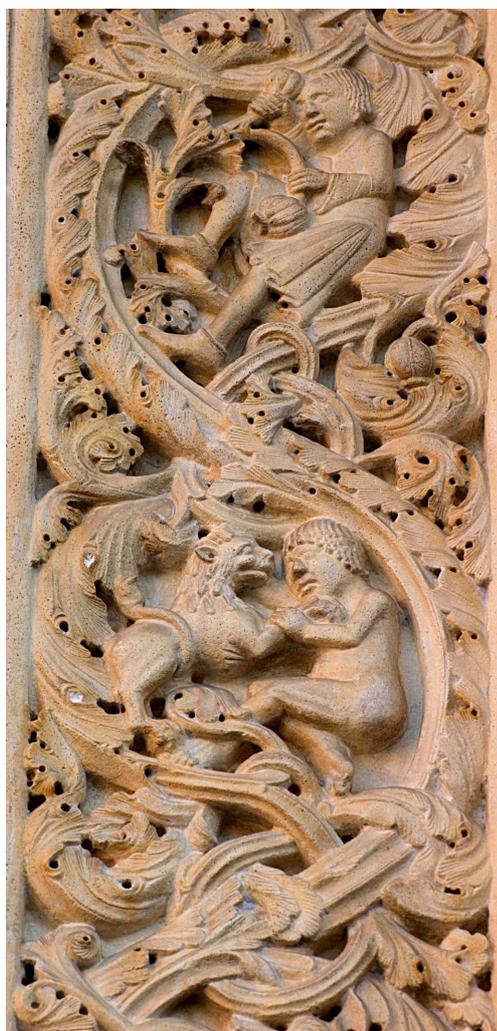
Cinquième volute (dx4). Deux oiseaux-dragons (!) boivent ensemble à la coupe eucharistique. On peut être surpris de cet apparent illogisme, mais l'évangile est clair sur cette logique inhabituelle et nullement naturelle : l'Eucharistie est donnée par Dieu *aux pécheurs, mais pas aux bien portants* (Mc 3,17). L'esprit manichéen, qui oppose du dehors le bien et le mal, ne peut pas comprendre le combat spirituel que le *Christ* effectue dans le tréfonds de l'âme au cœur même de la chair¹.

La symétrie des deux oiseaux-dragons laisse entendre qu'il s'agit ici bien du corps et de l'âme d'un pécheur (la personne biblique est duelle !). Le vin eucharistique, ce Sang du Christ, agit à la fois sur l'âme spirituelle et sur le corps charnel, il bouleverse l'homme tout entier.

L'être humain pécheur est sauvé corps et âme par le *Christ* qui est d'ailleurs discrètement évoqué sur l'image. En se croisant, les queues des deux dragons esquissent le *khi* grec, ce grand X, la première lettre du mot *Xrist* (Christ).



Modena_16.stipite ext dx4



Modena_15.stipite ext dx5

Sixième volute (dx4).

L'animal dragon en est tout retourné. Le pécheur, que le monstre symbolise, se retrouve soudain converti. Ses efforts pour manger dans la prière *le pain vivant descendu du ciel* (Jn 6,51) ont servi à quelque chose, car *le Christ* est ce pain quotidien de la nourriture biblique. Le Messie résume en Lui toutes les Écritures. Le moine artiste, qui méditait la Bible, chaque jour, le savait parfaitement.

Septième volute (dx5). Le lion (queue dressée vers le ciel) et l'homme nu (jambes croisées pour évoquer la Croix) s'approprient mutuellement. Saint Irénée l'a bien expliqué : l'être humain est un mixte de divin et d'animal, ce qui le rend bancal. Nous sommes tous des boiteux claudiquant. Au fil du temps, l'homme accepte son animalité de fauve, il a été créé pour vivre avec ce corps contraignant. Il doit donc le maîtriser, le dominer chaque jour un peu plus, en recevant l'amour en une âme ouverte à la divinité. Il s'agit encore de la dualité de la personne humaine, que la Bible révèle.

Huitième volute (dx5). L'homme nu est désormais habillé et chaussé, il a revêtu le Christ. De ses deux mains, il tient les lianes de la vigne, et il a déjà osé poser un pied dehors. Il a accepté d'être un habitant de la Vigne du Seigneur, il a alors découvert la liberté divine au-delà des contraintes de la vie terrestre qui donnent consistance à son existence fragile.

¹ L'âme biblique n'est pas celle des grecs anciens qui opposaient l'âme spirituelle au corps charnel fragile, corrompu et destiné à disparaître. L'âme biblique n'existe bien qu'avec un corps, un double corps, le charnel et le spirituel voué à l'éternité.

Neuvième volute (dx6). L'homme chevauche un mammifère ailé . Le fauve semble dévorer la tête de l'oiseau-dragon qui émerge de sa monture animale. Pour comprendre la scène, il faut se rappeler que, depuis la chute d'Adam et Ève (Gn 3), la chair est contaminée par toutes sortes d'égoïsmes et de concupiscences comme le dit clairement le dixième « commandement de Dieu ». Il faut donc purger cette chair du désir mauvais.

La main gauche du cavalier (l'âme féminine ?) tient dressée au ciel, la queue de sa monture (le corps). Elle lui imposerait la verticalité d'une vie en Alliance. Dès lors, sa tête diabolique est comme avalée, le mal serait comme décapité, et l'être humain, libéré du désir mauvais, pourrait progresser en Dieu. La personne biblique est bien duelle : corps et âme agissent de concert tout au long de cette montée.

Dixième volute (dx6). Avec sa grosse patte, un grand oiseau à deux queues tient sa tête courbée et son bec fiché dans le sol comme s'il était condamné à *se nourrir de terre* (Gn 3,14). L'oiseau est seul, et il semble s'auto-détruire ! Quel est donc ce grand solitaire qui nous vient

des cieux, dont une queue monte et l'autre descend ? Il a appartenu au ciel, il appartiendrait désormais à la terre. Sa solitude, son isolement, le vouerait à la disparition ? En face de ce Satan, sur le montant gauche, le *Christ* surgit et vient habiller l'âme du baptisé qui, à l'opposé, monte vers le ciel... *in Deum*.

L'arc montant croise alors un chapiteau sur sa droite (côté sud). Deux hommes barbus, pieds nus et vêtus de l'habit de travail sont assis côte à côte, comme les deux femmes du chapiteau d'en face. Couple étrange, leurs pieds sont attachés par une liane nouvelle comme s'ils étaient aux fers, et ils tentent vainement de s'en libérer. Les yeux écarquillés, ils ne comprennent pas cette verdure qui leur arrive soudain. Entre les deux hommes, un chien monstrueux, qui a un corps et deux têtes, semble séparer les personnes, peut-être pour mieux les unir. Demain, la croissance de l'âme féminine les empêchera d'aboyer comme autrefois sur terre.



Modena_14.stipite ext dx6



Modena_13.capitello dx

Onzième volute. L'homme vêtu et pieds nus se penche avec déférence sur deux grosses grappes de raisin ; il les prend en ses mains délicates comme pour apprécier leur maturation. Les grains des grappes sont serrés, ils ne sont pas encore mûrs. Le vendangeur est patient.

Qui est cet homme ? Serait-ce *Noé* l'inventeur de la vigne qui causera sa première ivresse ? (Gn 9,20-21). Cette scène biblique prophétique est importante pour la tradition chrétienne : l'ivresse du patriarche dénudé évoque la folie de l'amour qui a conduit à la mise à nu de Jésus qui, en Croix, s'est retrouvé soudain dans la fragilité du premier Adam.

Douzième volute. Un *agneau* est apparemment endormi et heureux, sa joue posée sur une feuille de vigne. Dort-il ou est-il mort ? Qui est cet agneau attaché à cette vigne ?



Modena 12.arco5



Modena_11.arco4

Treizième volute. Les grains de raisins des deux grappes ont grossi. À cheval sur la liane, le vendangeur se réjouit. La vigne a enfin donné son fruit à celui qui la chevauche.

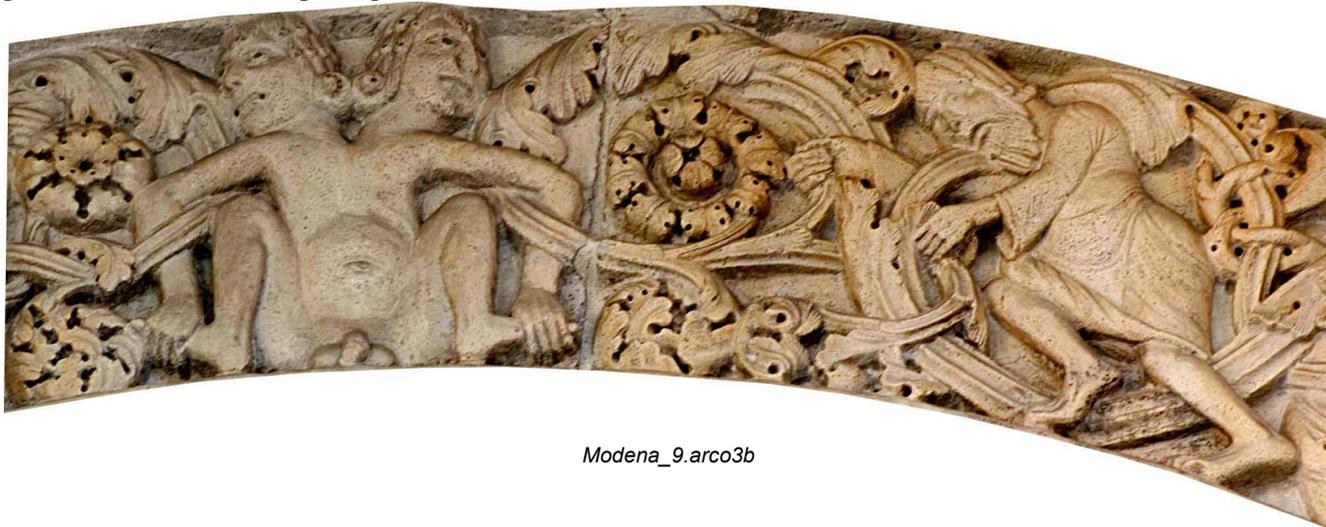
Quatorzième volute. Un centaure ailé et âgé, son bonnet sur la tête, semble aussi endormi que l'agneau. Il est tourné vers le bas, et sa joue est posée sur son aile. Le centaure semble confiant de ce qui se passe dans la vigne,

dont il serait bien le propriétaire. Ses deux pattes avant de centaure sont écartées, elles tiennent croisées deux lianes qui forment ensemble le *khi* grec. De ce grand X, pend une petite grappe de raisins, juste au dessus de celles du vendangeur. Serait-il suggéré que le vieux centaure endormi offre le fruit de la vigne à ceux qui s'en nourrissent ? Il faudrait préciser la relation qui unit le vieux centaure

au Christ-Vigne qui donne son Sang au monde entier.

Quinzième volute. Un jeune homme nu (ou presque) et bien chaussé (!) tient, de sa main gauche, une grappe de raisins dont il se nourrit. Heureux, il semble profiter du cadeau qui lui viendrait du vieux centaure. Son bras droit croise son bras gauche, car sa main, côté cœur, tient fermement la vigne. En fait, les deux bras de cette jeune personne esquissent un large *khi*.

La scène est étonnante, que peut-elle signifier ? Vieux centaure endormi et jeune porteur de croix ? L'énigme est posée. Au croyant de donner un avis, à chacun de proposer une explication à cette étrange figure, apparemment irrationnelle. On pourrait même penser à un imprévu de la nature, car l'arc sud présente une volute de plus qu'au nord. Le tableau montrerait une initiative du ciel.



Modena_9.arco3b

Seizième volute. On retrouve le même vieillard habillé que du côté nord. Le vieil homme est également épuisé par une vie de travail, il s'endort cramponné à la vigne, alors que ses pieds nus en sont déjà sortis.

Devant lui, également, brille la fleur-étoile de la Résurrection. Cette fleur du sud est plus large que celle du « nord », car elle est composée de deux éléments bien distincts. Un cercle extérieur lui tient lieu de corps et, en son centre, un cœur intérieur pourrait symboliser l'âme féminine ajoutée, compagne de l'âme masculine depuis le bas de l'arc. Ensemble, les deux âmes deviennent peu à peu, dans la montée commune, *une seule et unique chair* nourrie par le Seigneur (Gn 2,24).

La femme du couple bizarre contemple la longue ascension du tandem « âme-corps », elle regarde ce qui monte vers elle, la lente transformation qui réalise l'amour dans ce bas-monde ; elle perçoit les mutations successives qui transforment la mort en vie avec l'aide du Christ ressuscité. Par son intuition et son rôle de mère, *la femme* comprend mieux que son compagnon la logique divine qui préside à la vie. Elle perçoit du dedans la manière dont le *corps psychique* devient le *corps spirituel* d'une humanité éternelle (1 Cor 15,44). Ô *Mystère de l'union du Christ et de l'Église* que la Bible révèle (Ep 5,32).

Sur le demi-arc d'en face, *le Christ* se présentait à l'homme bouleversé par la révélation de la Parole. Sur le demi-arc sud, côté femme, il semble que le cadeau de Dieu à Adam soit *la femme, l'âme féminine*. Du coup Adam (l'humanité entière) s'écrie : *elle est l'os de mes os, et la chair de ma chair !* (Gn 2,23). *La femme* devient la nouveauté essentielle à la vie du couple, car elle symbolise l'âme spirituelle au cœur du corps charnel, la victoire sur le mal.

Ensemble, les deux âmes humaines *créées l'une et l'autre à la Ressemblance de Dieu* devienne père et mère (Gn 1,27), elles constituent à elles deux le grand *Mystère du Christ et de l'Église*, révélé par saint Paul (Ep 5,32). Dans ce *Janus* biblique, l'homme fait mémoire du passé, et la femme-mère ouvre l'avenir. Le couple humain réalise l'Alliance révélée. La théologie de la cathédrale se précise.

8. L'architrave qui unit les deux montées de la vigne

Au centre de ce « linteau » formé par cette unique *Vigne* pleine de la sève divine, une tête immense, dont les cheveux sont ses rayons, soufflent la Vie par le nez et la bouche.



Modena_architrave portale centrale

Deux lianes sortent de cette *bouche de Dieu* (Mt 4,4) qui produit la Vie sur la terre. Ces lianes attachent, et aussi relient les êtres humains dans l'espace et le temps. Ces tuyaux de verdure symbolisent la vivante Parole du Créateur, qui se répand partout, et à droite et à gauche, créant toutes nos différences en sollicitant de chacun l'amour du prochain.

De part et d'autre du visage presque terrifiant d'où jaillit la *Vie* au-delà de la mort, deux oiseaux du ciel maintiennent à terre ces lianes de vie selon la volonté du Créateur. Même pour Dieu, l'Incarnation est une contrainte difficile.



Modena_Architrave_sx

Aux deux extrémités du linteau, deux êtres humains bien différents reçoivent le flux d'en haut à leur manière pauvre ou riche, féminine ou masculine, selon la qualité de leur âme. L'homme de droite (du sud) est vêtu d'un ample et riche habit, il semble épouvanté par les deux grosses grappes



Modena_Architrave_dx

de raisin qu'il reçoit en plein visage. Il ne sait qu'en faire. Le va-nus-pieds de gauche, est habillé de la robe courte du travailleur ; sécateur en main, il reçoit la liane et récolte les grappes pour les presser et en faire du vin. Il sait comment transformer le fruit de cette vigne en un vin délicieux. Ce serviteur, homme ou femme, possède en lui la Connaissance de Dieu, car sa prière l'enrichit de l'amour du Seigneur.

Le Seigneur nous demande : *où es-tu Adam ?* (Gn 3,9). « Où en es-tu de ton rapport à ma Parole ? » « Où en es-tu de l'Alliance avec le ciel que tu dois inscrire en toi ? » « Sais-tu te nourrir du sang de la vigne ? » en acceptant de vivre, que tu sois riche ou pauvre, par le don de toi-même aux autres ?

9. Les douze prophètes intérieurs aux montants

Ces prophètes sont cachés derrière la double vigne montante. On ne les voit pas du dehors, car ils ne parlent que dans les cœurs, à l'intérieur de la méditation biblique. Leur place cachée évoque la Réalité spirituelle.

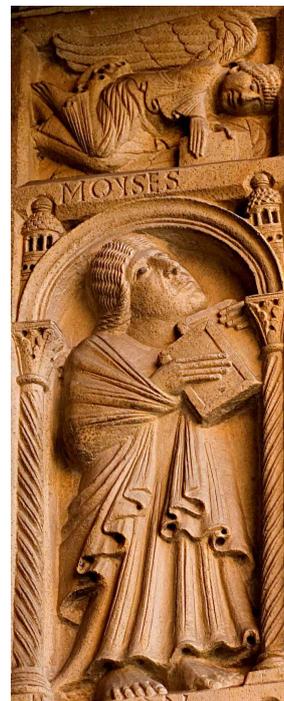
Douze prophètes, six à gauche et six à droite, annoncent tous le même *Christ*, le vainqueur de la mort et du mal.

Le moine, qui méditait les saintes Écritures, connaissait par cœur des passages entiers des prophètes. Éclairé par l'Esprit, il découvre sans cesse dans sa prière, de nouvelles correspondances vivifiantes avec les évangiles, et il s'en nourrit. La typologie biblique, comme on l'appelle, est en plein renouveau au douzième siècle.

Derrière le montant de gauche, de haut en bas : *Moïse* (les yeux levés au ciel pour écouter un ange), puis le prêtre *Aaron* avec son grand bâton, puis *Daniel* (qui a vaincu les lions), puis le prophète *Zacharie*, puis *Michée* qui tient le rouleau de ses écrits, et *Abdias* porteur d'un autre rouleau.

À droite, derrière l'autre montant, de haut en bas : *Habacuc* (porteur d'un vase sacré) lève les yeux vers l'ange qui l'envoie nourrir Daniel, puis *Ézéchiël*, le prophète de l'avenir qui désigne le ciel, son index levé, puis le grand prophète *Isaïe*, les yeux rivés sur tout ce qu'il annonce, puis *Jérémie*, le persécuté, qui porte ses écrits, puis *Malachie* qui réfléchit à l'avenir en se tenant la barbe, et enfin *Sophonie* qui tient son rouleau prophétique.

Ces douze prophètes, pendant des douze apôtres, symbolisent la totalité de la Prophétie biblique qui annonce *le Christ* dans la méditation des Écritures et la prière. Ils sont les inspirateurs de cette Vigne, aux deux aspects, qui montent vers le ciel en symbolisant l'itinéraire des âmes masculines et féminines créées à la Ressemblance de Dieu. Ces prophètes sont des « montants ».





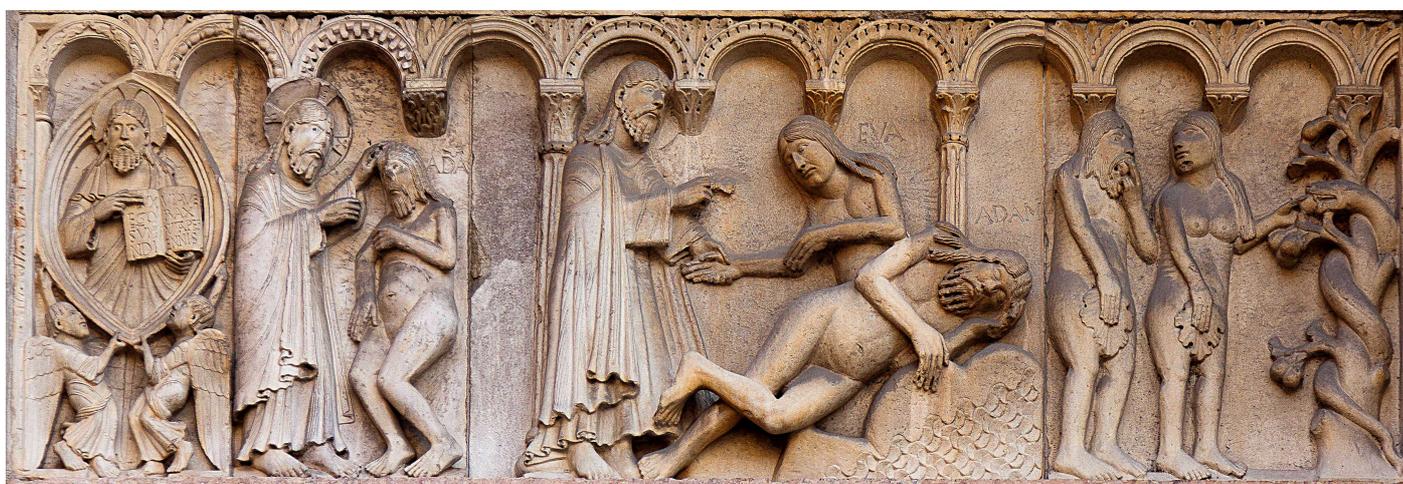
Nous allons maintenant élargir notre vision de la façade en étudiant de près les quatre bas-reliefs qui, du nord au sud, ou de gauche à droite, racontent les origines bibliques de notre humanité selon la perspective vécue à Modène et ailleurs en Europe en ce douzième siècle médiéval très riche en événements et en culture.

10. Les quatre panneaux sur la Genèse¹

Sculptés en bas-relief par Guillaume (l'architecte Campione), ils ont été ajoutés à la façade vers la fin du siècle. Les deux extrêmes surmontent les portails latéraux, et les deux autres sont placés plus bas et de part et d'autre de la porte centrale, ils peuvent être facilement décryptés. Ces panneaux n'ont pas pu être alignés, mais ils forment une unité. C'est ainsi qu'il faut les lire et les comprendre selon la foi chrétienne très vive à l'époque et de plus en plus nourrie de l'Ancien-Testament.

a. Les quatre scènes du premier panneau

Comme le montre Chiara Frugoni, ces sculptures reprennent les scènes jouées dans un jeu liturgique au temps pascal, intitulé *Le jeu d'Adam*. Ce n'est donc pas le texte biblique (latin) lui-même qui est décrypté, mais bien les péripéties présentées au peuple de Modène. Il existe, comme nous allons le voir, quelques petites différences entre l'Écriture et le théâtre catéchétique aux résonances existentielles².



Modena_1.1

Première scène : Le Créateur, auréolé de sa Croix, est présenté en buste dans sa mandorle de gloire soutenue par deux anges. Le Livre des Écritures est ouvert et on peut lire cette phrase versifiée tirée du *Jeu d'Adam* : *Lux ego sum mundi, via verax, vita perenna*.

Cette reprise biblique, aux accents évangéliques (Jn 8,12 et Jn 14,6) met en scène le Christ-Créateur. Ce Dieu qui a créé le monde continue son œuvre en recréant les cœurs par sa Parole biblique au fil du temps. La lecture biblique typologique, chère aux Pères de l'Église, oriente toutes les Écritures vers le Christ. Cette approche, venue des Apôtres, est en plein essor à l'époque.

Seconde scène : Le grand *Christ*, ici sculpté, semble marquer un signe sur le corps d'*Adam*. Tracerait-il le signe de *Croix* avec du Saint-Chrême comme le prêtre le fait dans la liturgie du Baptême ?

Adam, nu, sort de la terre avec laquelle il a été fabriqué (Gn 1,7). Fragile, il se relève encore flageolant sur ses jambes. En plus, le voilà marqué de l'Esprit-Saint, *créé à la Ressemblance de Dieu*. Une graine d'amour est désormais en lui, il devra la faire mûrir. L'homme est plus qu'un animal.

Troisième scène : Ici, le *Christ* est plus grand encore, il tire la femme du flanc droit d'*Adam* toujours endormi. Le Seigneur fait plus que cela, il dépose, semble-t-il, une petite feuille verte dans le creux de la main de la vivante Ève. Voudrait-il lui communiquer sa Vie... vie divine qui durera toujours (*vita perenna*).

¹ Chiara Frugoni, Wiligelmo. *Le sculpture del duomo di Modena*. p.23 et sq.

² L'Occident chrétien, malgré l'apport des Grecs, continue de vivre à l'ombre de saint Augustin (le sens, le *signum*)

Adam a ses deux jambes croisées. On le dessine ainsi souvent à cette époque pour évoquer la Croix et la dureté de l'existence paysanne.

Ni la femme, ni l'homme ne semblent sexués. Ils représenteraient l'innocence des origines, chère aux Pères de l'Église, et que symbolisent aujourd'hui encore les petits enfants. Ces *âmes* pures ne recevront leur sexe qu'après *la chute*, quand ils auront revêtu leurs *tuniques de peau*, c'est-à-dire un corps de chair (Gn 3,21). Auparavant, leur sexualité n'apparaissait pas comme s'ils n'avaient pas de corps.

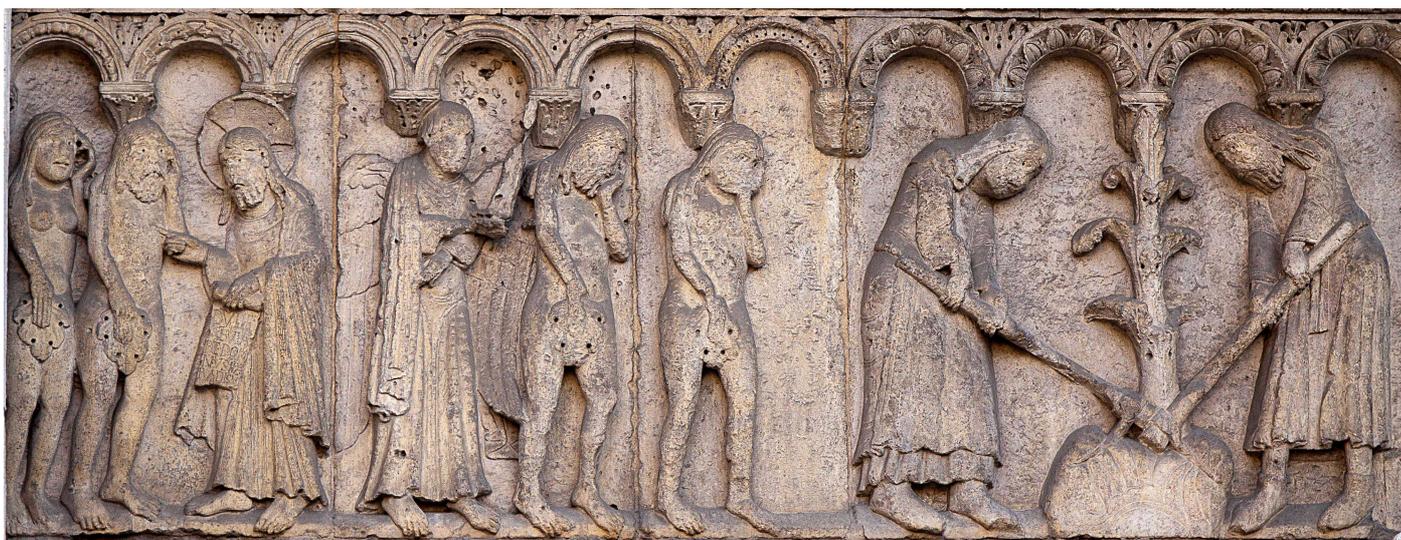
Quatrième scène : La scène doit être lue de droite à gauche, à l'envers des autres scènes. Au départ du drame, sur un arbre aux branches coupées, dont le tronc va jusqu'au ciel, le Grand Serpent est enroulé.

Puis, de leur main droite, l'homme et la femme nus cachent leur sexe avec une large *feuille de figuier*¹ (Gn 3,7). Telle est l'œuvre d'un serpent symbolique qui n'est pas un serpent.

Ce serpent ne fait qu'un avec le bois sans vie, *l'Arbre de la connaissance du bien et du mal* inséparable de la terre (maudite) d'où il a poussé. Cet arbre, qui n'est pas un arbre, symbolise l'orgueil de savants prétentieux qui prétendent tout connaître sur terre ; ces monstres de certitudes ressemblent au savant Nicodème de l'évangile de Jean (Jn 3).

De sa gueule ouverte, le reptile tend à la femme le fruit interdit². Celle-ci le prend sans trop regarder ce qu'elle fait, sans trop comprendre non plus. Contrairement au récit biblique, *Ève* a déjà donné « la pomme » à son mari qui est en train de la croquer sous le regard attentif de sa femme. On discerne sur le visage de l'homme une certaine appréhension.

b. Les trois scènes du second tableau



Modena_2.1

Première scène : Les deux fautifs se présentent nus au Seigneur ressuscité, auréolé de la Croix, qui marche dans le jardin d'Éden. Le Ressuscité porte sur Lui cette inscription : *Dum deambulatur Dominus in paradisiu* (Alors qu'il déambulait dans le Paradis). Le Seigneur Jésus marche dans les jardins secrets des humains qu'il appelle pour savoir où ils sont, ou plutôt où ils en sont de leur croissance spirituelle (Gn 3,8).

Que faisons-nous de notre semence d'amour reçue à la naissance et confirmée aux baptisés à leur Baptême ? Nous sommes en effet dans la typologie chrétienne et non dans la lecture du seul Ancien-Testament. Les deux Testaments de la Bible chrétienne s'éclairent mutuellement.

¹ *Le figuier* sera mentionné plusieurs fois dans les évangiles pour évoquer cette chute et son dépassement. La typologie biblique est essentielle à la foi chrétienne.

² Le mot latin *malus* signifie à la fois « mauvais » et « pommier ». La pomme devient alors le fruit de l'arbre interdit.

Face au Christ, le couple interpellé semble gêné. Chacun des deux pose sa main gauche sur sa joue en signe de désespérance. L'existence est dure pour les paysans de Modène, et l'on se décourage facilement.

Seconde scène : Puis l'ange à l'épée de feu conduit les deux désespérés, tête baissée, en dehors du jardin. Comprendre : en dehors d'eux-mêmes dans l'extériorité du monde où l'Invisible n'apparaît pas naturellement.

Troisième scène : Ensemble, Adam et Ève, chaudement habillés, piochent la terre où pousse un arbre que nous connaissons déjà, celui qui symbolise la connaissance des choses d'en bas. Une première énigme nous est ici posée : pourquoi l'image sculptée nous montre Adam et Ève cultivant une unique plante, qui semble bien être l'Arbre d'une connaissance totalitaire au caractère absolu ?

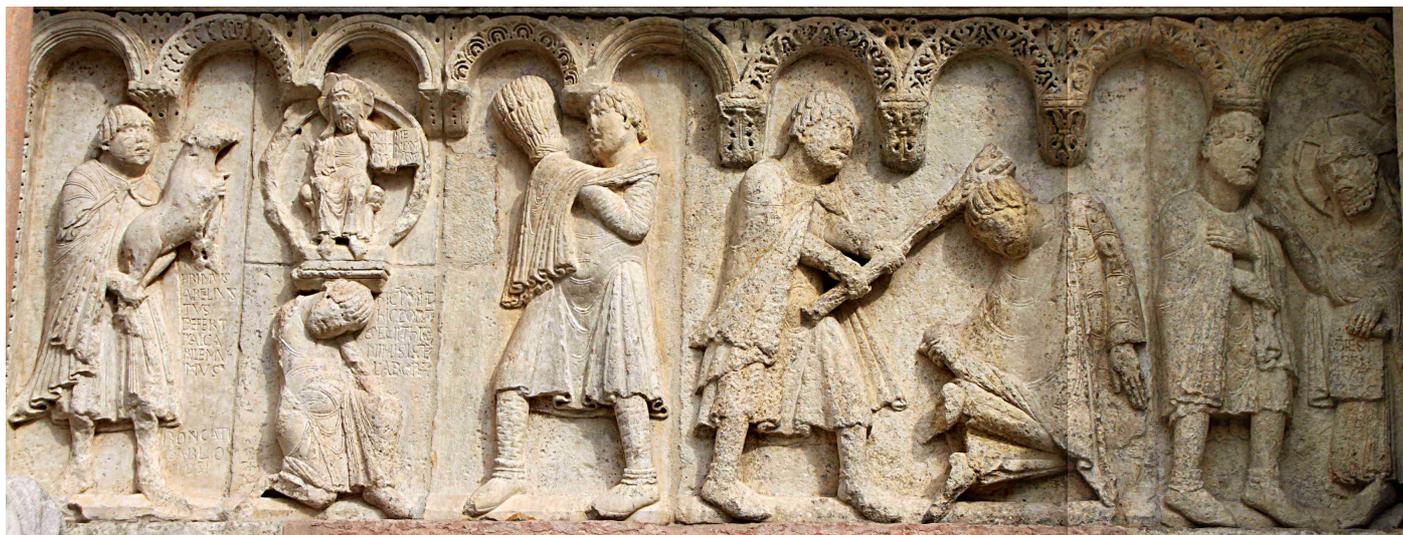
Une seconde énigme saute aux yeux des bons connaisseurs de la Bible. Dans ce texte de la Genèse il est dit que seul l'homme cultive *la terre qui produit épines et chardons* (Gn 3,17-18). La femme, elle, a d'autres souffrances à vivre : *les peines de ses grossesses et de ses enfantements* (Gn 3,16). Eh bien à Modène, rarement ailleurs dans l'iconographie, hommes et femmes partagent ensemble la dureté de la vie agricole. Non que cette vie difficile n'existe pas ailleurs, mais le texte biblique était sans doute très respecté dans sa littéralité.

Au douzième siècle, en Émilie, la sculpture romane accentue la fonction de miroir que doit jouer l'Écriture dans la prière, elle décrypte la Bible en l'enrichissant du recul de l'existence. *L'intelligence de la foi* est une nécessité catéchétique, souvent rappelée par les Pères de l'Église. Les paysans de la région se retrouvaient bien dans le tableau de pierre, et aussi dans le *jeu d'Adam* qui leur était présenté aux fêtes pascales.

Il ne faut pas oublier que les cultivateurs s'épuisent dans les campagnes aux durs travaux de la terre : « il appartenait aux paysans de nourrir et de fournir la nourriture à la grande famille Église¹ ». La dîme payée par tous, souvent en nature, était une lourde charge pour ces familles pauvres.

¹ Citation de Abbon de Fleury (fin du X^{ème} siècle), citée par Chiara Frugoni.

c. Les trois scènes du troisième tableau



Modena_3.Caino e Abele

Première scène : *Abel* ouvre la séquence en apportant un agneau pour offrir un sacrifice au Seigneur. Le texte latin explicite la chose : *Primus Abel iustus defert placabile munus* . « Abel, le premier juste, apporte une offrande qui plaît (à Dieu et à tous) ».

Ensuite *le Seigneur* apparaît dans sa mandorle de gloire, porté par un *atlante* qui s'écrie : *Hic premit, hic plorat, gemit hic, nimis iste laborat* (Ici est le premier ; ici il implore ; ici il souffre, c'est trop lourd à porter).

Enfin arrive *Caïn* d'une direction opposée à celle de son frère, il transporte une belle gerbe d'épis. Lui ne dit rien, aucun texte n'accompagne sa prestation.

Quatre personnages sont en présence : (1) *Abel*, (2) *le Seigneur* glorieux de taille réduite, (3) le *télamon* courbé sous sa charge, au centre, et (4) *Caïn*, très grand, très droit et sûr de lui.

Le livre que le Seigneur tient en main droite porte cette citation de l'évangile de Jean : *Qui me suit, ne marche pas dans les ténèbres*. (Jn 8,12).

La Parole évangélique du Seigneur-Dieu semble répondre à la plainte de celui qui exprime la dureté du travail paysan : *Venez à moi vous tous qui souffrez !* (Mt 11,28-29).

L'*atlante*, ou *télamon*, symbolise donc le paysan de la région qui exprime son existence difficile. La phrase pourrait être traduite ainsi : *Celui-ci est le premier ; celui-ci implore, celui-ci souffre, c'est trop lourd à porter !* Les quatre personnages de la scène sont passés en revue. Le Seigneur Jésus est cité en tête, puis vient Abel qui prie, puis le paysan qui souffre, et enfin Caïn qui pense sa charge insupportable : son esprit n'est pas tourné vers Dieu !

Le texte de la Genèse dit que le Seigneur a *accepté l'offrande d'Abel et refusé celle de Caïn* (Gn 4,4-5), mais la sculpture ne reprend pas ce jugement *a priori*. Les Pères de l'Église s'étaient interrogés à partir du texte biblique : « pourquoi cette discrimination ? ». Le cultivateur aurait-il été particulièrement avare, ou aurait-il offert des épis avariés ou mélangés d'ivraie ? Quoiqu'il en soit, le méchant stigmatisé est désigné d'avance, et un dualisme mental clairement exprimé est transmis aux lecteurs.

Modène, cité du peuple, semble résister à cette stigmatisation du mauvais : les deux offrandes semblent parfaites aux yeux de tous. En Église, on ne juge pas l'offrande du voisin, on ne se compare pas à l'autre, mais on se tourne vers Dieu en vérité. Cela évite des jugements *a priori* et des violences.

Seconde scène : Tout se passe en silence, aucune parole n'est échangée. Caïn, armé d'un lourd bâton, frappe son frère qui tombe à terre en se retournant vers son assassin.

Le texte hébreu, parfois mal traduit¹, souligne l'absence de parole du cultivateur. *Lorsqu'ils furent au champ, Caïn se dressa et dit à son frère Abel... et le tua* (Gn 4,8). Il dit, mais aucun mot ne sort de sa bouche. Les sages juifs pensent Caïn semblable à une bête sans parole. La violence du monde viendrait d'un manque de parole.

Troisième scène : Le Ressuscité s'adresse alors au meurtrier : *Ubi est Abel frater tuus ?* (Où est Abel, ton frère ?). La réponse est connue : *Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ?...* (Gn 4,9-10).

Le Créateur répond : « Tu seras isolé et errant sur une terre ingrate, *c'est pourquoi si quelqu'un tue Caïn, il sera vengé sept fois. Puis le Seigneur mit un signe sur Caïn, afin que quiconque le rencontre ne le frappe pas* » (Gn 4;15). Approche curieusement négative, peut-être réaliste, de notre humanité !

Quel est ce *signe* protecteur que le Seigneur inscrit sur le meurtrier de son frère ? Et quel est ce meurtrier ? Serait-ce tout être humain sorti du Paradis ? Autrement dit, un homme vivant hors de lui-même, parlant et agissant en totale extériorité et, comme il ignore tout de Dieu, il serait un meurtrier potentiel. Une éducation, qui ne conduirait pas à l'écoute du Verbe divin, à l'expérience de Dieu et de la Transcendance, produirait de la violence.

Le quatrième tableau, gravé sur la façade, apportera un éclairage à cette question cruciale : quel est le signe ? La réponse évangélique de la typologie biblique est souvent reprise dans les églises romanes, parce qu'elle nous vient des Pères de l'Église. Comment peut-elle être comprise ?

N'oublions pas que, pour cette théologie, fondée dans la Bible chrétienne (la typologie biblique), le *YHVH* de l'Ancien-Testament est identifié à Jésus-Christ crucifié et ressuscité, Celui mis en scène sur les images romanes.

d. Les trois scènes du quatrième tableau



Modena_4.arca

Première scène : Un vieil aveugle au chapeau pointu (un juif !) décoche une flèche à travers un buisson et tue un homme qui tombe à terre en s'accrochant à la branche d'un arbre peu feuillu².

La légende raconte que *Lamech*, arrière petit fils de *Caïn*, était devenu aveugle. Excellent tireur d'arc, *Lamech* continuait à chasser malgré son âge avancé. Il se faisait accompagné de son fils qui dirigeait son tir. Un jour, l'enfant aperçut dans un buisson quelque chose de cornu, *Lamech* visa la chose et tua... *Caïn* son ancêtre que Dieu avait affublé d'une corne. Puis, désespéré, *Lamech* tua son enfant par un geste violent. Dans la Bible, le patriarche confesse aux femmes son double crime : *J'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une babiole* (Gn 4,23).

Le soir venu, les femmes de la famille cherchaient l'aveugle *Lamech*. Quand elles apprirent ce qui était

¹ Comme dans le grec de la Septante.

² L'histoire est racontée par Louis Ginzberg, *Les légendes des juifs* (tome I, p.87-88).

arrivé, elles voulaient quitter leur mari, mais il leur expliqua qu'il n'avait pas eu l'intention de tuer, et qu'il espérait que la punition divine épargnerait ses descendants sur 77 générations (Gn 4, 23-24).

La scène est connue des Pères de l'Église¹ qui la commentent selon leur exégèse typologique en évoquant l'évangile de Matthieu (Mt 18,21-22). *Pierre demande à Jésus : « combien de fois devrais-je pardonner à mon frère ? 7 fois ? » Jésus lui répond : « non pas 7 fois, mais 77 fois. »* Le Ressuscité répond donc à l'espérance de *Lamech*. Seul un pardon infini, la miséricorde divine, peut vaincre la violence du monde².

Seconde scène : L'arche de *Noé* (fils de *Lamech*) se situe au centre du tableau roman, elle joue comme une médiation entre la première scène et la troisième. La vision féminine de la vie est d'un côté, le regard masculin est de l'autre. Les deux manières de voir la vie sont diamétralement opposées. Le couple devra les concilier.

Après le Déluge, l'arche est descendue avec les eaux, et elle est venue se poser sur la terre ferme. À l'étage du bâtiment, deux fenêtres sont ouvertes.

À celle de gauche apparaît l'anonyme *femme de Noé*, elle regarde la violence qui monte dans le monde, et que le Créateur réproouve (Gn 6,1-8). Selon la Genèse, violence faite aux femmes qui ne sont même plus nommées sur cette terre impersonnelle où seuls le savoir, le pouvoir et l'avoir comptent. N'est-ce pas cela *la Connaissance du bien et du mal*, un savoir arrogant qui écrase les démunis et tue la véritable culture. Le peuple de Modène avait cette expérience.

De l'autre côté, à la fenêtre de droite, *Noé* regarde l'avenir de paix annoncé par Dieu avec l'arc en ciel.

Troisième scène : Le vieux patriarche se voit avec ses fils qui, tous les trois, semblent tournés vers le monde nouveau qui vient, mais monde apparemment très masculin. La femme y est absente. Des progrès sont à faire.

¹ Par exemple, Hilaire de Poitiers, *Traité des mystères* (S.C 19bis) IX et X.

² Un chapiteau de l'église de Saint-Nectaire évoque aussi cette scène dont *Lamech* est le héros involontaire (3 faces).

11. La typologie chrétienne

Selon la légende juive, le signe que Dieu aurait donné à Caïn serait une *corne*. Faut-il recevoir cette image en la prenant au pied de la lettre comme dans le *midrash* ? Ou bien faudrait-il prendre du recul en donnant une signification spirituelle et intérieure à l'image biblique, un sens en relation avec le Transcendant ? La voie de l'égoïsme et de la mort que les femmes souvent dénoncent, s'oppose à celle de la vie que tous les hommes espèrent.

La typologie chrétienne désire qu'hommes et femmes se parlent et échangent leurs points de vue différents afin que les perceptions de la mort et de la vie se réconcilient dans un amour vécu en commun. Nous sommes là bien au-delà d'une conception étroite du mariage, il s'agit du rapport hommes-femmes dans toute les sociétés du monde.

C'est pour éclairer ce rapport essentiel entre les sexes que les Pères de l'Église font toujours correspondre le récit évangélique à quelques passages de la Première Alliance. Les évangiles, ces premiers textes de l'Église, critiquent déjà avec humour l'inégalité des sexes. Par exemple, *quiconque répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère, et si une femme répudie son mari et en épouse un autre elle commet un adultère* (Mc 9,11-12). Cette satire ironique était inconcevable dans les sociétés antiques, elle faisait certainement rire bien des hommes. Aucune femme n'avait le pouvoir juridique de renvoyer son mari. On retrouve cette belle ironie évangélique dans les sculptures de Modène.

Les correspondances bibliques tissées entre les Écritures et le Christ sont inspirées (de l'intérieur) par l'Esprit divin. Des passages d'Écriture difficiles sont éclairés par cet Esprit de justice et d'amour qui fait comprendre autrement les images en les présentant éclairées par le ciel au-delà de *la lettre qui tue* (2 Cor 3,6).

Moïse avait, dit-on, deux cornes sur la tête¹, et Caïn aurait eu également une corne posée par Dieu. L'humour juif apprécie ce genre de représentation grotesque que les non-initiés à la transcendance du texte saint ne peuvent pas comprendre car leur esprit est souvent plat; ils n'ont pas été éduqués à la symbolique biblique, et cette culture sans transcendance leur manque.

La *corne* n'est pas une *corne*, elle évoque la puissance divine qui émane de l'être humain, pas seulement la force physique des costauds, plutôt le dynamisme spirituel que Dieu donne.

Pardonner 7 fois au prochain serait la *corne* de Caïn. Pardonner 77 fois donnerait la mesure de l'amour que Dieu voudrait voir grandir sur notre terre, et dont Jésus de Nazareth a témoigné durant sa vie terrestre jusqu'au don de lui-même. Telle serait la *corne* du baptisé en Christ.

La typologie biblique, orientée vers le Christ ressuscité, est la nature même de l'exégèse biblique des Églises chrétiennes. L'existence des baptisés est orientée vers un futur déjà présent grâce au Christ ressuscité : *la Résurrection de la chair*.

La Vie divine monte dans les âmes féminines et masculines, grâce aux deux lianes qui grimpent au long des arcs vers le couple en formation, que nous avons qualifié de « bizarre ». Hommes et femmes sont appelés à détacher les grappes de raisin de la liane montante, et à transformer cette *eau* de nos vies en vin de l'amour. Ensemble, hommes et femmes deviennent la *Vigne* du Seigneur, transfigurée de l'intérieur par la Résurrection du Christ en chacun.

¹ On le représente ainsi à cause d'une mauvaise traduction de l'hébreu.